
« DA MIHI ANIMAS, CETERA TOLLE »

Identité charismatique et passion apostolique

Repartir de Don Bosco pour réveiller le cœur de chaque salésien

«*Da mihi animas, caetera tolle*». En lui est renfermée toute la personnalité du grand Saint : une profonde spiritualité, l'esprit d'initiative créatif, le dynamisme apostolique, la possibilité d'une activité inlassable, l'audace pastorale et surtout le fait de se donner sans réserve à Dieu et aux jeunes. Il fut un saint d'une seule passion : «la gloire de Dieu et le salut des âmes».» (cf. *Lettre de Sa Sainteté Benoît XVI au P. Pascual Chávez Villanueva, Recteur Majeur SDB, à l'occasion du 26^{ème} Chapitre Général, voir p. 100*)

Avant tout, je voudrais remercier le Provincial de France, le Père Joseph Enger, de m'avoir invité à animer ces Exercices Spirituels pour les confrères et les membres de la Famille Salésienne (les Soeurs salésiennes, les salésiens coopérateurs, les anciens et amis de Don Bosco) de France et de Belgique.

J'ai accueilli volontiers cette invitation, d'abord parce que j'ai manqué le rendez-vous du pèlerinage à Lourdes l'année dernière, et ensuite parce que je considère le fait de prêcher des Exercices Spirituels comme l'une des interventions les plus opportunes du Recteur Majeur dans sa mission d'animation de la Congrégation et de la Famille salésienne. Enfin c'est parce qu'il m'a semblé que l'unification des Provinces de Belgique-Sud et de France était une occasion privilégiée pour témoigner de ma présence.

Le thème qu'il m'a été demandé de vous présenter est celui du CG 26, ce qui me permettra de retrouver fondamentalement ce que j'ai écrit dans la lettre de convocation, ce que j'ai dit dans mes interventions au cours du Chapitre, particulièrement dans mes discours d'ouverture et de clôture, et qui se retrouve dans le Document final.

1. Revenir à Don Bosco pour repartir de lui

«**Da mihi animas, caetera tolle**» (cf. *Const.* 4) était le thème que j'avais choisi pour le CG26. Ce thème représente le programme spirituel et pastoral de Don Bosco. En lui se concentrent **l'identité charismatique et la passion apostolique** du salésien.

Le sujet est vaste. C'est pourquoi nous avons voulu focaliser l'attention du CG26 sur quatre points importants de ce thème : l'urgence d'*évangéliser*, la nécessité d'*appeler* à la vie consacrée salésienne, l'exigence de vivre en *pauvreté évangélique*, le défi d'aller vers les *nouveaux fronts d'action* de la mission.

1.1 Motivations pour le choix du thème

Il y a longtemps qu'a mûri en moi la conviction que la Congrégation a besoin aujourd'hui de réveiller le cœur de chaque confrère par la passion du «Da mihi animas». C'est ainsi qu'elle pourra avoir l'inspiration, la motivation et l'énergie pour répondre aux attentes de Dieu et aux besoins des jeunes et pour affronter avec courage et compétence les défis d'aujourd'hui.

Faisant nôtre la devise *“Da mihi animas, caetera tolle”*, nous voulons assumer le programme spirituel et apostolique de Don Bosco et la raison de son infatigable activité pour “la gloire de Dieu et le salut des âmes”. Nous pourrions ainsi retrouver l’origine de notre charisme, le but de notre mission, l’avenir de notre Congrégation.

Le bicentenaire de la naissance de Don Bosco, qui se profile pour 2015 de façon désormais proche, est une invitation à invoquer Don Bosco pour qu’il revienne parmi nous et parmi les jeunes : *“Don Bosco ritorna !”* [allusion au chant de 1929 pour le transfert de Valsalice à Valdocco : “Don Bosco revient !”]. D’autre part, il est un stimulant pour chaque salésien à revenir à Don Bosco et aux jeunes : *“Revenons à Don Bosco, en revenant aux jeunes !”*. Don Bosco et les jeunes sont inséparables : Don Bosco est notre père et notre modèle ; les jeunes constituent le lieu où “rencontrer Dieu” (*Const.* 95) et “la patrie de notre mission” ¹. Nous ne pourrions pas revenir à Don Bosco, si ce n’est en revenant aux jeunes.

L’expression *“Da mihi animas, caetera tolle”* est la prière adressée à Dieu par celui qui, dans l’ouvrage, dans l’engagement et dans le défi apostolique menés en Son nom, renonce à tout et veut prendre soin de chacun. Justement parce qu’elle est prière, elle fait comprendre que la mission ne coïncide pas avec les initiatives et les activités pastorales. La mission est un don de Dieu, plus qu’une tâche apostolique ; sa réalisation est une prière qui s’accomplit. C’est en cela que réside la base pour surmonter l’activisme et le risque d’être “brûlé dans l’action”.

Le programme de Don Bosco évoque, me semble-t-il, l’expression « j’ai soif », que Jésus prononce sur la croix tandis qu’il est en train de remettre sa vie pour réaliser le dessein du Père (*Jn* 19,28). Celui qui fait sienne cette invocation de Jésus, apprend à partager Sa passion apostolique “jusqu’à la fin”. La parole de Jésus devient un appel pour que chacun de nous ravive la soif pour les âmes et renouvelle la promesse faite par Don Bosco à ses garçons : “Jusqu’à son dernier souffle ma vie sera pour vous, les jeunes”. Le cœur du salésien s’inspire donc du cœur transpercé du Christ ².

La devise de Don Bosco est la synthèse de la mystique et de l’ascétique salésiennes, comme elle est exprimée dans le “rêve des dix diamants”. Ici se croisent deux perspectives complémentaires : celle du visage visible du salésien, qui manifeste son audace, son courage, sa foi, son espérance, son don total à la mission, et celle de son cœur caché de consacré, dont la nervure est constituée par les convictions profondes qui le portent à suivre Jésus dans son style de vie marqué par l’obéissance, la pauvreté et la chasteté.

1.2 Objectif fondamental du thème

L’objectif fondamental du XXVI^{ème} Chapitre Général est de renforcer notre identité charismatique par le retour à Don Bosco.

Cet objectif nous demande d’approfondir notre connaissance de Don Bosco et de prendre en main les Constitutions, en particulier le deuxième chapitre sur l’esprit salésien, pour renouveler notre engagement de nous identifier à lui, notre père et notre maître, et pour nous inspirer de ses grandes convictions.

Il demande aussi d’allumer le feu de la passion spirituelle et apostolique dans le cœur de chaque confrère, en l’aidant à motiver et à unifier sa vie par l’engagement à réaliser “la gloire de Dieu et le salut des âmes”.

¹ E. VIGANÒ, *Consagración apostólica y novedad cultural*. Ed. CCS (Madrid 1987), p. 159.

² Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n° 12.

Pour atteindre l'objectif du CG26 il est avant tout nécessaire d'avoir une meilleure *connaissance de Don Bosco* : il faut l'étudier, l'aimer, l'imiter et l'invoquer (*Const.* 21). Nous devons le connaître comme maître de vie, à la spiritualité duquel nous venons boire comme des fils et des disciples ; comme fondateur, qui nous indique le chemin de la fidélité dans la vocation ; comme éducateur, qui nous a laissé le Système préventif tel un héritage très précieux ; comme législateur, en tant que les Constitutions, que lui-même directement et l'histoire salésienne ensuite nous ont données, nous offrent une lecture charismatique de l'Évangile et une marche à la suite du Christ. ³

Aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui, il y a le risque, grand et grave, de rompre les liens vivants qui nous tiennent unis à Don Bosco. Nous sommes à plus d'un siècle de sa mort. Désormais sont disparues les générations de salésiens qui avaient été en contact avec lui et l'avaient connu de près. La distance chronologique, géographique et culturelle qui sépare du fondateur augmente. Viennent à manquer ce climat spirituel et cette proximité psychologique qui permettaient une référence spontanée à Don Bosco et à son esprit, même à la simple vue de son portrait. Ce qui nous a été transmis peut être perdu. Nous retrouvant éloignés du fondateur, une fois estompée l'identité charismatique et affaiblis les liens avec son esprit, si nous ne ravivons pas nos racines, nous courons le danger de n'avoir ni avenir ni droit de cité.

Plus qu'une crise d'identité, je retiens que, nous salésiens, nous vivons aujourd'hui une crise de *crédibilité*. Nous nous trouvons dans une impasse. Il nous semble être sous la tyrannie du "statu quo" ; des résistances au changement, plus inconscientes qu'intentionnelles, existent. Même si nous sommes convaincus de l'efficacité des valeurs évangéliques, nous avons du mal à atteindre le cœur des jeunes, pour lesquels nous devrions être des signes d'espérance. Nous sommes ébranlés par le fait que, dans la construction de leur vie, la foi n'a pas d'importance. Nous nous sentons en faible harmonie avec leur monde et bien éloignés de leurs projets, pour ne pas dire étrangers à ceux-ci. Nous prenons conscience que nos signes, nos gestes et notre langage ne sont pas efficaces ; il semble qu'ils n'ont pas d'impact dans leur vie.

A côté de l'élan vital, capable de témoignage et de don de soi jusqu'au martyre, la vie salésienne connaît également « la menace de la médiocrité dans la vie spirituelle, de l'embourgeoisement progressif et de la mentalité consumériste » . ⁴ Dans les documents que la tradition a appelés "testament spirituel", Don Bosco a laissé par écrit : « Dès que commencera à apparaître une certaine recherche de confort dans la personne, dans les chambres ou dans les maisons, à l'instant même commencera la décadence de notre congrégation [...] Lorsque commenceront chez nous les commodités et la recherche des aises, notre pieuse société aura achevé sa route ». ⁵

La raréfaction des vocations et la fragilité des vocations me portent à penser que beaucoup peut-être ne sont pas convaincus de l'utilité sociale, éducative et évangélisatrice de notre mission ; que d'autres peut-être trouvent notre engagement de travail non approprié à leurs aspirations, parce que nous ne savons pas réinvestir et renouveler ; que quelques-uns peut-être se sentent prisonniers des urgences, qui se sont faites de plus en plus pressantes.

Il est urgent de *revenir vers les jeunes*, bien sûr, mais avec une plus grande qualification. C'est au milieu des jeunes que Don Bosco a élaboré son style de vie, son patrimoine pastoral et pédagogique, son système, sa spiritualité. La mission de Don Bosco fut unique. Il fut toujours et seulement avec les jeunes et pour les jeunes, même lorsque

³ Cf. P. CHÁVEZ, "Contempler le Christ avec les yeux de Don Bosco", ACG 384 (Noël 2003).

⁴ CIVCSVA, *Repertir du Christ*, n° 12.

⁵ P. BRAIDO (Ed.), *Don Bosco educatore, scritti e testimonianze*, Rome LAS 1997, pp. 409, 437.

pour des motifs particuliers il ne pouvait pas être toujours matériellement en contact avec eux, même lorsque son action n'était pas directement à leur service. C'est pourquoi il a défendu tenacement son charisme de fondateur pour les jeunes du monde entier, face aux pressions d'ecclésiastiques pas toujours clairvoyants. Mission salésienne et "prédilection" pour les jeunes ne font qu'un. A son point de départ cette prédilection est un don de Dieu, mais il revient ensuite à notre intelligence et à notre cœur de l'assumer, de la développer et de la réaliser.

Le vrai salésien ne déserte pas le camp des jeunes. Est salésien celui qui a des jeunes une connaissance "vitale" : son cœur bat là où bat celui des jeunes. Le salésien vit pour eux, existe pour leurs problèmes. Ils sont le sens de sa vie : son travail, son étude, son affectivité, son temps libre sont pour eux. Est salésien celui qui a des jeunes une connaissance existentielle, mais aussi théorique, à même de lui permettre de découvrir leurs besoins, de façon à créer une pastorale des jeunes adaptée aux temps.

Aujourd'hui il est nécessaire d'approfondir la *pédagogie salésienne*. C'est-à-dire qu'il faut étudier et réaliser le système préventif remis à jour tel que le souhaitait le P. Egidio Viganò. Il s'agit, de la part de ceux qui le pratiquent et de ceux qui l'étudient, de développer ses grandes virtualités, d'en moderniser les principes, les concepts, les orientations, d'interpréter aujourd'hui ses idées de fond : la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ; la foi vive, la ferme espérance, la charité pastorale ; le bon chrétien et l'honnête citoyen ; le trinôme "joie, étude et piété" ; les "trois S" : santé, science, sainteté ; la piété, la moralité, la culture ; l'évangélisation et la civilisation.

Le même constat est à faire pour les grandes orientations de la méthode : se faire aimer avant de – plutôt que de – se faire craindre ; raison, religion, amour de tendre affection ; père, frère, ami ; familiarité surtout en récréation ; gagner le cœur ; l'éducateur tout donné pour le bien de ses élèves ; ample liberté de sauter, de courir, d'être bruyant à volonté. Tout cela est à relire en vue de jeunes "nouveaux", appelés à vivre dans une très vaste et inédite gamme de situations et de problèmes, en des temps franchement changés, dans lesquels les sciences humaines elles-mêmes sont en phase de réflexion critique.

Il est urgent de connaître, d'approfondir et de vivre la *spiritualité de Don Bosco*. La connaissance des aspects extérieurs de la vie de Don Bosco, de ses activités et de sa méthode éducative ne suffit pas. A la base de tout, en tant que source de la fécondité de son action et de son actualité, il y a quelque chose qui souvent nous échappe : sa profonde expérience spirituelle, ce que l'on pourrait appeler sa "familiarité" avec Dieu. Qui sait si ce n'est pas là que réside justement le meilleur que nous ayons de lui pour l'invoquer, l'imiter, nous mettre à sa suite en vue de rencontrer le Christ et de Le faire rencontrer par les jeunes !

Parvenir à une identification précise de l'expérience spirituelle de Don Bosco n'est pas une entreprise facile. C'est peut-être le domaine le moins approfondi de Don Bosco. Don Bosco est un homme tout entier tendu vers le travail, il ne nous offre pas de descriptions de ses évolutions intérieures et ne nous laisse pas de réflexions explicites sur sa vie spirituelle ; il ne tient pas de journal personnel spirituel ; il ne donne pas d'interprétations ; il préfère transmettre un esprit, en décrivant les événements de sa vie ou à travers les biographies de ses jeunes. Il ne suffit certes pas de dire que sa spiritualité est celle de quelqu'un qui conduit une pastorale active, non contemplative, une pastorale intermédiaire entre une spiritualité savante et une spiritualité populaire. ⁶

⁶ Cf. P. BRAIDO, *La liturgia della vita nel servizio della carità tra i giovani di un contemplativo nell'azione*, dans E. CARR (a cura di), *Spiritus spiritualia nobis dona potenter infundit. A proposito di tematiche liturgico-pneumatologiche. Studi in onore di Achille M. Triacca*, Rome 2005, pp. 143-157.

Au centre de sa spiritualité il y a seulement Dieu à connaître, à aimer et à servir, au moyen de la réalisation d'une vocation personnelle, qui n'a rien de vague et d'imprécis, centrée sur le dévouement religieux et apostolique – avec des actions de bienfaisance, d'éducation, de pastorale – pour les jeunes, surtout pauvres et abandonnés, en visant à leur salut intégral, sur le modèle du Christ sauveur et à l'école de Marie, Mère et Maîtresse. Ce n'est pas pour rien si, par exemple dans l'un de ses volumes de lettres, le nom le plus fréquent est "Dieu" et le mot le plus fréquent, après "faire", est "prier".⁷

Ce qui engendre l'expérience spirituelle de Don Bosco est résumé dans la devise *Da mihi animas, caetera tolle*, c'est-à-dire dans le désir du salut des âmes et en rien d'autre. La citation de Gn 14, 21 prend chez lui des caractéristiques propres, à partir du moment où il fait de l'expression biblique une lecture quelque peu adaptée, sous forme d'allégorie et d'oraison jaculatoire. Le terme *animas* indique les personnes et, concrètement, les garçons avec lesquels il a quelque chose à faire, vus dans la perspective de leur salut définitif. Le *caetera tolle* signifie le détachement de tout ce qui ne se traduit pas dans l'anéantissement de soi et dans la fusion en Dieu ; il s'agit d'une ascèse apostolique. Pour Don Bosco le détachement est l'état d'âme nécessaire pour avoir la liberté et la disponibilité les plus absolues en vue des exigences de l'apostolat.

Dans le "*Da mihi animas, caetera tolle*", nous, fils de Don Bosco, nous trouvons le motif et la méthode pour affronter l'actuel défi culturel avec lucidité et courage.

- Le "*Da mihi animas*" place au centre de la vie du salésien consacré le sens de la paternité de Dieu, les richesses de la mort et de la résurrection du Christ et la puissance de l'Esprit, qui sont données à chaque jeune. En même temps il sollicite en lui le désir ardent de faire connaître et goûter aux jeunes ces possibilités qu'ils possèdent, pour qu'ils aient une vie heureuse, éclairée par la foi, en ce monde, et qu'ils l'aient sauvée pour l'éternité. Il le pousse à se donner du mal, à employer toutes les forces et tous les moyens, même lorsqu'il s'agit d'un seul jeune, d'une seule âme.
- Le "*caetera tolle*" motive le salésien consacré à prendre les distances d'avec ce "modèle libéral" de vie consacrée, décrit dans la lettre "*Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi*".⁸ Il ne suffit pas d'attribuer la crise à la culture dominante, c'est-à-dire à des facteurs tels que la laïcisation, la tendance à utiliser exagérément les biens de consommation, l'hédonisme. La vie consacrée naît historiquement en s'offrant comme une proposition qui avance des solutions de remplacement, un mouvement de contre-culture, une contestation et un second souffle de la foi parvenue à une impasse. C'est la faiblesse des motivations et de l'identité en face du monde qui aujourd'hui la rend fragile.

La devise-programme de Don Bosco donne sous forme de synthèse notre spiritualité (cf. *Const.* 4). Elle est valable pour tous les salésiens en toute saison de la vie. Non seulement pour ceux qui pour motif d'âge ou de santé se trouvent pleins d'énergie, mais aussi pour les anciens ou les malades. La passion du *Da mihi animas* signifie le feu de la charité. Elle ne s'exprime pas seulement dans une application inlassable à un travail éducatif et pastoral, mais elle se manifeste aussi dans la patience et dans la souffrance, qui dans la croix du Christ revêtent une valeur salvatrice.

⁷ Cf. F. MOTTO, *Verso una storia di don Bosco più documentata e più sicura*, dans "Ricerche Storiche Salesiane" 41 (juillet-décembre 2002), pp. 250-251.

⁸ P. CHÁVEZ, *Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi*, ACG 382 (2003), pp. 3-31.

Processus à mettre en place pour le changement

Pour affronter les exigences de l'interpellation par Dieu et les défis qui proviennent de la situation et pour réaliser les lignes d'action qui en découlent, il est nécessaire de convertir les mentalités et de modifier les structures, en passant :

- d'une connaissance superficielle de Don Bosco à une étude sérieuse et engagée de l'histoire, de la pédagogie, de la pastorale et de la spiritualité de notre Père et Fondateur et de la réflexion de la Congrégation ;
- d'une pastorale centrée sur les activités qu'il faut mener, à une pastorale plus attentive à rencontrer les jeunes là où ils se trouvent ;
- de l'accomplissement routinier de la vie spirituelle et de l'action pastorale à l'acceptation vécue du "da mihi animas, caetera tolle" comme invocation et passion de chaque jour. (CG26,7)

Vivre avec moins de biens

La pauvreté évangélique

«Don Bosco a vécu la pauvreté comme un détachement du cœur et un service généreux de ses frères, dans un style de vie austère, ingénieux et riche d'initiatives.

A son exemple, nous vivons nous aussi dans le détachement de tout bien terrestre et, avec un esprit hardi, nous participons à la mission de l'Église et à son effort pour la justice et la paix, en particulier grâce à l'éducation de ceux qui sont dans le besoin.

Le témoignage de notre pauvreté, vécue dans la communion des biens, aide les jeunes à surmonter l'instinct de possession égoïste et les ouvre au sens chrétien du partage» (Const. 73)

La vie consacrée se réalisera demain dans sa concentration sur la suite radicale du Christ obéissant, pauvre et chaste. Si les conseils évangéliques, tous les trois ensemble, nous parlent de notre offrande totale à Dieu et de notre dévouement complet aux jeunes, la pauvreté nous porte à nous donner sans réserve ni retard, jusqu'au dernier souffle de notre vie, comme le fit Don Bosco.

Pour Don Bosco, vivre la pauvreté évangélique veut dire vivre la seconde partie de la devise, *“cætera tolle”*, cela signifie se détacher de tout ce qui peut nous éloigner de Dieu et des jeunes. Pour nous aujourd'hui, cela se réalise dans la pauvreté évangélique et dans le choix pour venir en aide aux jeunes *“les plus pauvres, abandonnés et en danger”*, en étant sensibles aux nouvelles pauvretés et en nous plaçant sur les nouveaux fronts de leurs besoins.

Comme salésiens, nous donnons un témoignage de pauvreté par notre travail inlassable et par la tempérance, mais aussi par l'austérité de notre vie, sa simplicité et l'attachement à ce qu'il y a d'essentiel dans la vie, par le partage et la solidarité, par la gestion responsable des ressources. Notre pauvreté nous demande de réorganiser notre travail au niveau des institutions, pour nous aider à surmonter le risque d'être des entrepreneurs de l'éducation plus que des éducateurs, ou des gérants d'entreprises éducatives plus que des apôtres agissant grâce à l'éducation. Qui a choisi de suivre Jésus a choisi de s'approprier son style de vie, de ne pas s'enrichir, de vivre la béatitude de la pauvreté et la simplicité du cœur, d'avoir toujours des relations de familiarité avec les pauvres.

1. Point de départ

Je suis préoccupé par la façon de vivre la pauvreté évangélique dans la Congrégation. Pas seulement à cause des manquements parfois retentissants, personnels ou de l'institution, que j'ai dû constater dans mon ministère, mais surtout à cause de l'aveuglement du cœur dans lequel vit celui qui ne veut pas / ou ne peut pas être pauvre. La parabole du riche et du pauvre Lazare y fait allusion : les biens accumulés ferment le cœur pour le frère dans le besoin pendant sa vie et arrivent à un point de non retour après sa mort : on ne peut plus aller de l'autre côté, le riche ne peut plus aller là où se trouve Lazare et ne peut plus non plus obtenir la grâce que Lazare vienne lui rafraîchir les lèvres, ni qu'un mort aille avertir ses frères qui vivent encore, pour qu'il ne leur arrive pas ce qui lui est arrivé à lui. En d'autres termes, il devient très difficile de retourner à un style de vie plus simple, plus pauvre, plus austère quand on a pris un style de vie aisé et bourgeois, en aimant la *“bonne vie”*. Don Bosco disait la même chose avec d'autres paroles dans son Testament spirituel *“Quand le confort ou les aises commenceront à se manifester chez nous, notre pieuse société aura terminé son existence”*.

Il ne faut donc pas être surpris si j'ai voulu que le CG26 traite ce thème. Il y a une conscience croissante dans la Congrégation que les contextes de pauvreté comme ceux du bien-être nous invitent, pour différentes raisons, à vivre une vie simple, essentielle et austère. Notre témoignage risque de perdre toute crédibilité si les moyens et les buts ne montrent pas une vie pauvre. La consommation et le glissement vers les valeurs de la classe moyenne sont en train de nous porter à l'individualisme et de miner l'enthousiasme apostolique. La recherche d'une vie commode freine les initiatives pastorales et le dévouement apostolique. Notre pauvreté a également besoin de s'exprimer au niveau de l'institution. On a besoin de transparence dans la prise des décisions, dans le partage des biens et dans la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin. Nous devons redevenir une Congrégation de gens pauvres et une Congrégation pour les pauvres.

2. La pauvreté en tant que valeur et vertu

La perception commune qu'on a sur la pauvreté dans le monde et aussi dans une partie de la vie consacrée est négative, on la voit seulement comme un manque. Pour beaucoup de gens, pauvreté est synonyme de pénurie ou d'absence de biens économiques. Mais il y a d'autres formes de pauvreté, par exemple le manque de travail et même de moyens de vivre ; le manque de santé (la dépendance des drogues, le Sida, le manque de capacité physique ou mentale, la vieillesse, l'hospitalisation...) ; le manque d'éducation et donc de capacité pour affronter la vie avec compétence et trouver une place dans la société ; le manque d'amour et de respect (orphelins, gosses de la rue, jeunes abandonnés...) ; le manque de valeurs, de foi ou de sens religieux. Tous ces cas sont des exemples de ce qu'on pourrait considérer comme une "*pauvreté négative*", mais ils constituent cependant une dure réalité pour tant de personnes dans le monde d'aujourd'hui, qui n'arrivent pas à survivre.

La pauvreté peut cependant devenir une valeur et une vertu pour tous, et pas seulement pour les personnes consacrées. Tous sans exception sont radicalement pauvres, parce que chacun d'entre nous est une créature limitée. Chaque jour, nous faisons l'expérience de nos limites dans toutes les sphères de notre vie. Notre existence est précaire, car naître ou déterminer la durée de notre vie, ou bien fixer le moment de notre mort, ne dépend pas de nous. Nous sommes des êtres finis, toujours à la recherche de notre plénitude. Nous sommes par nature des êtres pauvres, plus que nous ne le pensons et bien plus que nous ne le voudrions. Eh bien, à cause de nos limites, nous faisons l'expérience de notre pauvreté, avant tout sous la forme de dépendance. Nous sommes appelés à être dépendants, ou mieux, interdépendants. "*Quel malheur n'est-ce pas d'être heureux tout seul !*" (J-P Sartre)

Tout d'abord, que nous le voulions ou non, nous dépendons des autres. Nous vivons grâce aux autres et nous vivons pour d'autres. Nous sommes nés pour recevoir et pour donner, pour être aimés et pour aimer. Nous avons besoin des autres pour naître et nous avons besoin d'eux pour nous aider à découvrir notre identité et rejoindre la plénitude. Nous réussissons à devenir ce que nous sommes appelés à être grâce aux autres.

C'est ainsi que notre pauvreté commune favorise l'interdépendance, la solidarité, la participation, toutes choses qui sont intrinsèques à l'existence de chacun d'entre nous. Et l'attitude la plus sage est d'être ouverts aux autres, de savoir recevoir des autres avec simplicité et humilité, et aussi de partager avec les autres, en nous donnant nous-mêmes et en donnant le peu ou le beaucoup que nous avons ("*derrière chaque richesse repose une hypothèque sociale*", disait Jean Paul II). Tout cela dans la conviction que notre relation avec les autres est la chose la plus grande que nous possédions, parce que la personne est beaucoup plus importante que les choses matérielles. Nous devons savoir que nous ne sommes pas capables de nous procurer vie, amour et grâce, et qu'en

même temps nous avons des biens, venant de la nature, de la grâce ou acquis, qui peuvent enrichir la vie des autres. Dans ce cas, la pauvreté signifie partage : sortir à la rencontre de l'autre, et renoncer à soi-même pour se donner à un autre.

La pauvreté ne consiste donc pas seulement à ne pas avoir des choses matérielles, mais plutôt à nous laisser donner et à donner ce que nous avons reçu. Et les choses que nous donnons aux autres ne sont pas seulement matérielles, mais tout ce que nous avons reçu, c'est-à-dire notre vie (qui est le don le plus grand que nous ayons reçu), notre temps, nos talents et nos qualités, notre amour, ainsi que les dons de la grâce et nos expériences spirituelles.

C'est en donnant que l'on reçoit, dit la prière de Saint François d'Assise. Au contraire, nous voyons que la vraie pauvreté est notre égoïsme, la fermeture sur nous-mêmes. C'est l'appauvrissement le plus tragique, parce qu'il nous enferme dans la prison de nos propres limites, il nous empêche de recevoir et donc de grandir, alors qu'en partageant et en aimant on trouve la plénitude et le bonheur.

Notre pauvreté consiste essentiellement à nous ouvrir aux autres, comme à quelqu'un qui nous appartient, c'est une acceptation, une fraternité, la solidarité, l'amour. Cela veut dire nous accepter nous-mêmes comme nous sommes et accepter les autres avec toutes les limites que nous avons, nous et les autres. Cette acceptation n'est pas une résignation passive, mais une acceptation joyeuse de la vie comme d'un don à donner, et, en même temps, un désir et un engagement pour grandir et tendre à la plénitude.

Nous avons tous encore un autre type de dépendance, car nous dépendons de la création. Les biens du créé nous sont indispensables pour assurer notre subsistance et notre bonheur. Nous ne pouvons pas vivre sans air, sans nourriture ni vêtement, sans maison ou protection. Posséder ces biens est donc un désir légitime, ils sont un droit pour tous et non le privilège de quelques-uns. Mais nous reconnaissons aussi que nous devons dominer nos instincts de possession pour garantir que ces biens servent non seulement à nous-mêmes, mais aussi aux autres.

La pauvreté consiste ainsi à nous libérer du désir désordonné de possession, d'avidité, d'égoïsme, d'exploitation, qui nous portent tous à nous servir des autres pour nos intérêts et nos projets. C'est donc le contrôle que nous avons sur nous-mêmes et vis-à-vis des choses matérielles. Nous nous apercevons toujours plus, je ne sais pas si ce n'est pas déjà trop tard, qu'il faut prendre soin de la création de façon responsable, qu'il ne faut pas la détruire, et que cela implique un style de vie simple et vital.

Être pauvre, c'est nous libérer de notre frénésie de possession, de notre envie de domination, pour savoir partager et servir. Une des choses qui m'a toujours fait une grande impression c'est justement la spontanéité avec laquelle les gens pauvres sont plus sensibles et plus ouverts pour accueillir et pour donner de leur propre pénurie. Jésus lui-même nous a dit qu' *"il y a plus de joie à donner qu'à recevoir"*. La pauvreté crée ainsi un sens de reconnaissance pour tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Tout est vu comme un don et nous fait vivre dans un état de reconnaissance envers le Seigneur, la communauté, les confrères, et tous ceux dont nous dépendons pour notre croissance humaine et spirituelle.

Ayant pris conscience de notre pauvreté radicale, nous découvrons que nous avons été aimés par Dieu, par nos parents, par les membres de notre famille et nos amis, par tous ceux qui nous ont aidés à devenir ce que nous sommes. De cette façon, notre pauvreté radicale se transforme en une valeur, en une vertu de relation.

J'aime rappeler ici la communauté primitive de Jérusalem d'où ont tiré leur inspiration tous les fondateurs des ordres religieux pour la vie de leurs communautés. Nous lisons en effet dans les Actes des Apôtres que *"tous ceux qui étaient devenus croyants demeuraient ensemble et mettaient tout en commun ; celui qui avait une propriété et des richesses les vendait et les partageait avec tous, selon le besoin de chacun. Chaque jour, tous fréquentaient ensemble le temple et rompaient le pain chez eux en prenant leurs repas avec joie et simplicité de cœur"* (Act 2:44-46). Il ne faut donc pas s'émerveiller de ce qu'affirme l'art. 76 de nos Constitutions en disant qu' *"à l'exemple des premiers chrétiens, nous mettons en commun nos biens matériels, c'est-à-dire les fruits de notre travail, les dons que nous recevons et ce que nous touchons comme retraites, subventions et assurances. Nous offrons aussi nos talents, nos énergies et nos expériences"*.

3. Notre pauvreté est l'imitation de celle du Christ

Pour les chrétiens, qu'ils soient consacrés ou pas, la raison pour embrasser la pauvreté évangélique est plus profonde, car elle réside dans la personne du Christ, puisque nous sommes appelés à faire nôtre la façon d'être et de vivre du Christ Jésus.

Actuellement, quand nous considérons la pauvreté du Christ, nous avons tendance à insister sur son enseignement et son exemple (de la crèche à la croix...), et nous oublions que les racines de toutes ces manifestations extérieures trouvent leur fondement dans le mystère de son Incarnation, quand il s'est dépouillé de lui-même pour devenir un homme comme nous en tout, excepté le péché. Il a vécu l'expérience d'un développement évolutif en dépendant de Joseph et de Marie (*"il grandissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes"* Lc 2:52) ; cela l'a amené à ne pas avoir d'endroit où reposer la tête, à dépendre de ceux qui l'aidaient pendant sa vie publique, ou de Joseph d'Arimatee pour avoir une tombe après sa mort.

Ce qu'il y avait derrière cet appauvrissement radical de son Incarnation, c'était son amour inconditionnel envers son Père et pour nous. La raison la plus profonde pour embrasser la pauvreté dans la vie consacrée doit donc être l'amour, se traduisant par l'acceptation de Dieu comme centre de notre vie, et donc par un don total de nous-mêmes à Lui et aux autres. C'est justement ce primat de Dieu qui nous porte à la pauvreté effective et concrète.

Pour être pleinement disponibles à Dieu et à son Règne, nous nous détachons de tout (personnes, choses, nous-mêmes...). Notre pauvreté devient alors un don de nous-mêmes, un acte d'amour total. Il ne s'agit pas d'abord d'une question d'ascèse, mais de mystique, car c'est une question d'amour et non de renoncement. Nous avons évidemment besoin de l'ascèse dans notre vie, mais seulement en tant qu'aide nécessaire pour dépasser notre égoïsme et construire la communion. Saint Paul le dit très bien dans sa première lettre aux Corinthiens, en faisant l'éloge du primat absolu de l'amour en disant *"si je distribuais tous mes biens et donnais mon corps pour être brûlé, mais sans avoir la charité, cela ne me servirait à rien"* (13:3). Notre vie est une vie de disponibilité universelle et totale, de service, solidarité, partage, simplicité. Nous nous mettons tout d'abord nous-mêmes (obéissance) à la disposition de Dieu et de nos frères, nous y mettons notre amour (chasteté) et ce que nous possédons (pauvreté), c'est-à-dire la totalité de notre personne. Toute forme d'individualisme, d'égoïsme, de repli sur soi, manque de collaboration, de paresse ou recherche du confort devient un fiasco face à la pauvreté évangélique, en exprimant l'absence du don, notre manque de participation avec ce qu'on pourrait donner. Voilà pourquoi la pauvreté évangélique ne se limite pas aux aspects économiques, mais implique beaucoup plus, toute la vie, toute la personne.

Il ne suffit évidemment pas d'être pauvres seulement dans notre cœur, il faut le manifester extérieurement parce que la personne humaine est un esprit

incarné, et parce qu'un style simple de vie aide à rendre possible et crédible la pauvreté du cœur. La pauvreté véritable se voit dans ce qu'on possède. Il est vrai que ces manifestations extérieures de pauvreté dépendent de plusieurs facteurs :

- la période historique dans laquelle on vit,
- l'endroit et la société où on se trouve,
- le charisme ou la mission qu'on a à réaliser.

Ce qui pourrait être un signe d'austérité en une période spécifique ou dans tel lieu historique, ou selon un charisme particulier, pourrait ne pas l'être dans une autre époque, dans un lieu ou chez une personne qui a un charisme différent. Quelle que soit la forme que présente la pauvreté, en fin de compte tout se réduit à l'amour, car il s'agit de notre amour passionné et profond pour Dieu, de notre don total et aimant aux jeunes, de notre grande et réelle estime pour la pauvreté. N'oublions pas que la pauvreté ne sert à rien et n'est d'aucune valeur sans expression d'amour.

4. Le témoignage comme crédibilité d'une vie évangélique

J'aime rappeler l'histoire que le P. Bernard Häring raconta dans une conférence sur la pauvreté :

“Une Mercedes est plus utile qu'une petite Fiat, elle tient mieux la route et nous amène à notre but en moins de temps, mais elle ne rend pas de plus grand service à l'Évangile. La petite Fiat est moins confortable, mais elle rend un service bien plus fort comme témoin. L'évêque de Ringsburg, un homme d'une grande intelligence, avait reçu une Mercedes en cadeau lorsque l'Allemagne redémarrait économiquement. Cette Mercedes lui sembla bonne parce qu'elle lui était utile, et puis il s'agissait d'un cadeau. Malgré cela, quand on a fait une enquête parmi les étudiants des Écoles Supérieures de sa ville, en demandant “Qu'est-ce qui te plaît dans l'Église et qu'est-ce qui ne te plaît pas ?”, la première chose dans la liste des scandales fut la Mercedes de l'Archevêque. Il est vrai qu'en étant un don elle lui était utile et lui rendait un très bon service, mais elle occupa la première place dans la liste des scandales. Quand on en informa l'Évêque, il la vendit immédiatement et acheta une Volkswagen, que même les ouvriers avaient déjà à cette époque”.

Les gens, surtout nos destinataires, veulent sans aucun doute voir en nous un style de vie et de travail authentique et crédible, individuel et communautaire. Si nous sommes appelés à être ainsi des témoins, notre style de vie simple devrait proclamer en silence mais efficacement un message, pour montrer qu'il y a dans la vie des choses meilleures que les biens de la vie, et que Dieu est le seul Bien auquel on ne peut renoncer. Nous devons être capables d'incarner un modèle de vie autre et meilleur, montrer un style qui soit pleinement humain dans sa simplicité, affirmer le primat de l'esprit sur la matière, le primat des choses invisibles sur celles que l'on voit, faire voir que l'être est plus important que l'avoir. Tel est le témoignage que notre pauvreté est appelée à donner au monde d'aujourd'hui.

Nous devons aussi avoir une façon simple, sobre et vitale de vivre, pour être solidaires avec la grande majorité de la population qui lutte pour sa survie. Nous ne serons pas vraiment crédibles si nous ne vivons pas plus pauvrement, car notre pauvreté deviendra non seulement une rhétorique vide, mais elle sera aussi une gifle pour ceux qui, sans faire le vœu de pauvreté, travaillent dur pour survivre.

Comme membres de la famille salésienne, nous ne devrions pas avoir besoin d'encouragements pour être pauvres, il devrait nous suffire de faire attention et d'être

sensibles aux besoins des jeunes les plus pauvres à qui nous sommes envoyés. Don Bosco se sacrifia pour eux, et le fit avec beaucoup de joie, pour les voir heureux maintenant et dans toute l'éternité. Notre cher Père était très sensible à cet aspect du témoignage de la pauvreté et il a dit plus d'une fois *“Aimez la pauvreté... gare à nous si ceux à qui l'on fait la charité commencent à dire que nous avons une vie plus confortable que la leur”* (MB XVII, 271).

Don Bosco était très exigeant en matière de pauvreté, il avait l'habitude de dire *“Rappelez-vous bien que ce que nous avons n'est pas à nous, mais appartient aux pauvres, et gare à nous si nous n'en faisons pas un bon usage”* (MB V, 682). Nous devons toujours avoir présentes à l'esprit quelques autres de ses expressions comme *“Faites en sorte que personne ne puisse dire : ces objets ne sont pas un signe de pauvreté, cette table, ce vêtement, cette chambre ne sont pas ceux d'un pauvre. Celui qui provoque de tels discours est une cause de désastre pour notre Congrégation, laquelle doit toujours se glorifier de son vœu de pauvreté”* (du “Testament spirituel de Saint Jean Bosco”).

Je me demande s'il existe un signe, comme critère de vérification, ou un banc d'essai qui nous fasse savoir si nous sommes vraiment pauvres. La pauvreté véritable est accompagnée par la joie, non par la rancœur ou la tristesse. Laissez-moi vous citer ici un texte de Saint Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens, pour justifier leur collecte en faveur de l'Église de Jérusalem *“Nous voulons vous faire remarquer, frères, la grâce de Dieu qui a été concédée aux Églises de Macédoine : malgré la longue épreuve de leur tribulation, leur grande joie et leur extrême pauvreté ont été changées par la richesse de leur générosité. Je peux témoigner en effet qu'ils ont donné selon leurs moyens et même au-delà de leurs moyens, spontanément, en nous demandant avec insistance de prendre part à ce service en faveur des saints”* (8:1-4).

La vraie pauvreté se vit justement dans la joie parce qu'elle a ses racines dans le cœur. Notre pauvreté devient crédible quand nous ne sommes pas seulement des pauvres en esprit et dans l'action, mais quand nous faisons voir que nous sommes sincèrement heureux en vivant de cette façon.

5. “Se souvenir du pauvre”

En nous en tenant à la parabole du Bon Samaritain racontée par Jésus, tel a aussi été le comportement du prêtre et du lévite, qui *“le virent et passèrent outre”* (Lc 10:31-32) en voyant l'homme qui avait été assailli, dépouillé, frappé et laissé pour mort sur la route. C'est la même indifférence que celle du riche devant Lazare qui *“était étendu par terre à sa porte, couvert de plaies, impatient de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche”* (Lc 16:20-21).

Le péché le plus grand contre les pauvres est l'indifférence, c'est prétendre ne pas voir leur réalité tragique et dramatique. Nous avons tendance à installer des fenêtres à double vitre entre nous et les pauvres. Le résultat de ce genre de fenêtres est d'empêcher que le froid et le bruit venant du dehors n'entrent dans la pièce. En effet, nous voyons les pauvres chaque jour, au moins sur l'écran de notre TV ou dans les pages des revues missionnaires, mais leurs cris n'arrivent pas jusqu'à nous. Nous sommes habitués à tout, même à la misère des pauvres, qui ne pénètre pas dans notre cœur. Les cris des pauvres sont cependant un appel à réveiller notre conscience endormie face à l'insupportable misère et au besoin de justice sociale dans le monde.

Je suis convaincu qu'il n'y a pas de sainteté authentique sans un amour profond envers les pauvres. Un des traits caractéristiques de la sainteté dans l'Église est l'amour pour les pauvres. Les saints ont tous été très sensibles envers les pauvres, en voyant, en aimant et en servant Jésus en eux. Don Bosco en est un exemple, et je suis très heureux

et fier de voir que le Saint Père, dans son Encyclique “Deus Caritas est”, l’a compté parmi les grands saints de la charité sociale.

Cette sensibilité devrait se transformer aujourd’hui en un engagement puissant pour éduquer aux Droits de l’Homme. Notre action éducative pastorale, surtout celle en faveur des plus pauvres, ne peut se réduire à un expédient, mais elle doit viser à la transformation sociale en touchant le cœur de la culture. Il ne suffit pas de former à une réussite personnelle. Nous avons besoin aujourd’hui d’une proposition de qualité capable de former la personne humaine, de préparer le spécialiste, d’éduquer le citoyen actif, engagé dans la construction d’un monde qui soit une demeure pour tous.

Le fait que dans nos Constitutions le dernier article sur la pauvreté se réfère à la solidarité avec les pauvres a un sens tout particulier “*L’esprit de pauvreté nous porte à être solidaires avec les pauvres et à les aimer dans le Christ*” (Const. 79).

6. Processus à mettre en place pour le changement

Pour faire face aux exigences de l’interpellation par Dieu et aux défis qui proviennent de la situation et pour réaliser les lignes d’action qui en découlent, il faut convertir les mentalités et modifier les structures, en passant :

- d’un dévouement apostolique peu convaincu à un don de soi inconditionnel face aux exigences de la mission ;
- d’une estime théorique et d’une observance formelle de la pauvreté à la pratique effective et à la vraie liberté intérieure dans l’esprit des béatitudes ;
- d’une connaissance vague et indifférente des situations de pauvreté à une solidarité concrète avec les pauvres et à un engagement plus profond pour la justice sociale ;
- d’une mentalité ne considérant que les problèmes locaux et renfermée sur elle-même à une solidarité provinciale et mondiale ;
- d’une compétence inadéquate à une approche plus professionnelle dans l’administration ;
- d’une mentalité de patron dans la gestion des ressources à la conscience que nous sommes les administrateurs des biens qui nous sont confiés (CG26, 85).

Je voudrais terminer avec la prière qui nous est offerte par le commentaire de l’art. 73 des Constitutions, qui synthétise bien ce que nous avons dit :

“O Seigneur, nous Te remercions
de nous avoir donné en Don Bosco
un modèle de pauvreté évangélique,
détaché des biens de la terre,
généreux et riche d’initiatives dans le service des jeunes les plus pauvres.

Concède-nous de l’imiter
dans le détachement du cœur
et dans l’engagement du service,
en participant ainsi à la mission de ton Église
pour l’avènement d’un monde
où demeurent la justice et la paix.

Soutiens-nous avec ta grâce
afin que, par l’exemple d’une vie pauvre
et vécue en communion,
nous éduquions les jeunes
au vrai sens chrétien des biens”

Urgence d'évangéliser

«Que l'évangélisation soit le front d'action principal et prioritaire de leur mission d'aujourd'hui. Elle présente des engagements multiples, des défis urgents, des champs d'action vastes, mais sa tâche fondamentale s'avère être de proposer à tous de vivre l'existence humaine comme Jésus l'a vécue. Dans les situations où il y a plusieurs religions et dans celles où il y a de la laïcisation il faut trouver des voies inédites pour faire connaître, spécialement aux jeunes, la personne de Jésus, afin qu'ils en perçoivent l'attrait incessant.» (*Lettre de Sa Sainteté Benoît XVI au P. Pascual Chávez Villanueva, Recteur Majeur SDB, à l'occasion du 26^{ème} Chapitre Général, voir p. 101*)

Pendant le Chapitre, le thème de l'urgence d'évangéliser a été l'un des pôles et, en même temps, également un thème transversal.

Le **souci de la mission** nous conduit, non pas à une préoccupation de prosélytisme, mais à la passion pour le salut des autres, à la joie de partager l'expérience de plénitude de vie trouvée en Jésus. L'Apôtre Paul exprimait cela avec une sorte d'impératif existentiel : « Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile ! » (1 Co 9,16b). Ce sens missionnaire intense incarne parfaitement le commandement que Jésus adresse à ses disciples : Soyez mes "témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1,8). Don Bosco fit sien cet appel pressant de Jésus et déjà au lendemain de l'approbation des Constitutions (1874), le 11 novembre 1875, il envoya la première expédition missionnaire en Amérique Latine.

Le CG26 nous invite à nous mettre en consonance avec l'inspiration qui a été celle des débuts de Don Bosco, à savoir la dimension missionnaire de sa vie, mais aussi de son charisme. Tout cela représente un point fondamental du testament spirituel qu'il nous a laissé. Le Chapitre qui vient de se terminer nous offre l'occasion de mieux comprendre quelle est la réponse que nous sommes appelés à donner aujourd'hui.

L'urgence du souci de la mission, aujourd'hui, est particulièrement vive, en premier lieu, parce que le monde tout entier est arrivé à être une "terre de mission" ; en second lieu, parce que, de nos jours, il y a une manière différente de concevoir le souci de la mission, de réaliser la "missio ad gentes". Celle-ci s'effectue, en effet, dans le respect des différents milieux culturels, en dialogue avec les autres confessions chrétiennes et les différentes religions, et nous engage dans la promotion de l'homme et dans le développement de la culture (cf. EN 19).

1. **Évangéliser en 'éduquant', souci de Don Bosco**

Mais d'où provenait le souci de la mission qu'avait Don Bosco ? Quelles sont les raisons de son immense zèle missionnaire ? A mon avis il y a trois grands éléments, qui doivent constituer un point de référence pour nous tous.

- Le premier est d'**être obéissant au commandement du Seigneur Jésus** qui, au moment de l'Ascension, avant de quitter ce monde pour monter vers le Père, nous a dit : « Vous serez mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Il nous a donné ainsi le monde tout entier comme champ d'évangélisation et cela jusqu'à la fin de l'histoire. Pour nous salésiens, comme en général pour tous les

croyants, la première raison pour être des évangélistes est donc l'obéissance au commandement du Seigneur Jésus.

- Le deuxième élément de la dimension missionnaire de Don Bosco est **la conviction que l'Évangile a la qualité du levain et une fonction de transformation**, qu'il est capable d'agir comme un ferment dans toutes les cultures. Dans la "grande charte" de l'évangélisation que constitue l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de 1975, Paul VI a écrit que l'Évangile peut s'insérer dans toutes les cultures, c'est-à-dire qu'il peut s'exprimer diversement selon les cultures, sans qu'il s'identifie avec l'une d'entre elles. Pas même avec la culture juive dans laquelle Jésus est né, dans le sens qu'aucune culture ne concorde pleinement avec la nouveauté de l'Évangile.

C'est pourquoi toutes les cultures sont appelées à se laisser purifier et élever. Il n'existe pas d'évangélisation authentique si elle ne touche pas l'âme de la culture, cet ensemble de valeurs auxquelles font référence les centres de décision de la personne. Chaque culture est importante, parce qu'elle représente l'espace où les personnes naissent, grandissent, se développent, apprennent à créer des relations, à affronter la vie, mais on doit aussi reconnaître que chaque culture a ses limites et a besoin de la lumière de l'Évangile. Aujourd'hui ensuite, quand nous parlons de l'urgence d'évangéliser, nous sommes en train de penser non seulement à l'Océanie, à l'Asie, à l'Amérique latine, mais aussi à l'Europe, qui plus que jamais a besoin de l'Évangile et du charisme salésien.

- Le troisième élément, très spécifique du charisme de Don Bosco, est sa **prédilection pour les jeunes**, avec la conscience que dans les politiques des gouvernements et dans le tissu social des peuples, malgré toutes les déclarations, ils ne comptent pas et semblent devoir se résigner à n'être que des consommateurs de produits, d'expériences et de sensations. Mais cela ne correspond pas à l'Évangile, à la pratique et à la logique de Jésus qui, lorsque lui a été faite la demande « Qui est le plus important ? », a fait venir près de lui un petit enfant et l'a placé au centre. Mettre les jeunes au centre de notre attention missionnaire ! C'est l'un des éléments les plus spécifiques du riche patrimoine spirituel que Don Bosco nous a laissé. Et la tâche qui nous est confiée est de le porter dans toutes les cultures où nous allons et travaillons et où, souvent, les jeunes ne comptent pas.

La grandeur de Don Bosco a été justement celle-ci : avoir fait des jeunes des protagonistes, non seulement de leur éducation, mais aussi de son expérience pédagogique et spirituelle. Don Bosco, en inaugurant des chemins nouveaux comme prêtre, a fait confiance aux jeunes et s'est dépensé totalement, avec son génie apostolique, pour leur assurer des occasions de développer toutes leurs dimensions et leurs énergies positives, pour faire valoir leurs droits, pour les rendre responsables (surtout les meilleurs) de la continuation de son œuvre dans l'histoire.

Dans le Chapitre, après avoir confirmé l'urgence d'évangéliser, nous avons rappelé que, nous Salésiens, nous accomplissons cette mission selon le charisme pédagogique qui nous est propre. "La pastorale de Don Bosco ne se réduit pas à la seule catéchèse ou à la seule liturgie ; mais, elle s'étend à toutes les tâches concrètes — pédagogique-culturelles — de la vie des jeunes [...] Il s'agit de cette charité évangélique, qui se traduit dans le concret [...] à libérer et à promouvoir le jeune abandonné et dévoyé".⁹

⁹ Cf. ACS 290, 4.2.

Si n'est pas salésienne l'éducation qui n'ouvre pas le jeune à Dieu et à la destinée éternelle de l'homme, ne l'est pas non plus l'évangélisation qui ne vise pas à former des personnes mûres dans tous les sens et qui ne sait pas s'adapter ou n'accorde pas d'attention, en la respectant, à la condition évolutive de l'enfant, de l'adolescent, du jeune.

Il est vrai que, dans certains contextes laïcisés, l'Eglise rencontre des difficultés particulières pour évangéliser les nouvelles générations. Même si évidemment les sondages et les statistiques ne constituent pas le dernier mot et si l'on doit prendre en considération différents types du vécu religieux, qui comprennent même des formes de spiritualité intense, on ne peut pas nier que dans plusieurs pays il y a des signes d'une progressive déchristianisation. On remarque que sont plus faibles chez les jeunes aussi bien la pratique religieuse que les convictions profondes. "Il s'agit d'une tranche de la population plus sensible aux modes culturelles et certainement plus touchée par la laïcisation".¹⁰ Il semble y avoir un divorce entre les nouvelles générations de jeunes et l'Eglise. L'ignorance religieuse et les préjugés que chaque jour ils reçoivent sans esprit critique à travers certains moyens de communication ont alimenté en eux l'image d'une Eglise-institution conservatrice, qui va contre la culture moderne, surtout dans le domaine de la morale sexuelle. Il devient donc normal pour beaucoup d'entre eux de dévaluer ou de relativiser toutes les propositions religieuses qui leur sont faites.

Un autre drame particulièrement grave est la rupture qui s'est établie dans la chaîne de transmission de la foi d'une génération à une autre. Les espaces naturels et traditionnels (famille, école, paroisse) se révèlent inefficaces pour la transmission de la foi. Et, par suite, l'ignorance religieuse est en croissance dans les nouvelles générations et, ainsi, parmi les jeunes continue l'"émigration silencieuse extra-muros de l'Eglise". "Les croyances religieuses se teintent de pluralisme et suivent de moins en moins un canon ecclésial : par suite, lentement baissent les niveaux de pratique religieuse : sacrements et prière".¹¹

Il n'est pas facile de définir l'image que les jeunes ont de Dieu, mais certainement le Dieu chrétien a perdu la place centrale en face d'un *Dieu médiatique qui porte à la divinisation des figures du monde du sport, de la musique, du cinéma*. Le jeune ressent la passion pour la liberté et ne s'arrête pas devant les portes des églises. Ils sont nombreux les jeunes qui pensent que l'Eglise est un obstacle pour leur liberté personnelle.

Devant cette situation nous pouvons nous demander : quelle éducation offrent les institutions scolaires et ecclésiales ? Pourquoi la demande religieuse a-t-elle été effacée de l'horizon de la vie des jeunes ? L'enfant, l'adolescent, le jeune sont généreux par nature et ils s'enthousiasment pour les causes qui valent vraiment la peine. Pourquoi donc le Christ a-t-il cessé d'être significatif pour eux ?

L'Eglise, si elle veut rester fidèle à sa mission de sacrement universel de salut, doit apprendre les langages des hommes et des femmes de chaque époque, de chaque ethnie, de chaque lieu. Et nous Salésiens, d'une manière particulière, nous devons apprendre et utiliser le langage des jeunes. Il n'y a pas de doute que dans l'Eglise d'aujourd'hui, mais aussi à l'intérieur de nos institutions, il existe un "sérieux problème de langage". Au fond, il s'agit d'un problème de communication, d'insertion de l'Evangile dans les réalités sociales et culturelles ; d'un problème d'éducation à la foi pour les nouvelles générations. Voici donc un défi et une tâche pour nous aujourd'hui : être des éducateurs capables de communiquer avec les jeunes et de leur transmettre le grand trésor de la foi en Jésus Christ.

¹⁰ LLUIS OVIEDO TORRO', "La religiosidad de los jóvenes", Razón y Fe, juin 2004, p.447.

¹¹ LLUIS OVIEDO TORRO', o.c., p. 449.

L'éducation salésienne, dans la transmission de la foi et des valeurs, part toujours de la situation concrète de chaque personne, de son expérience humaine et religieuse, de ses angoisses et de ses inquiétudes, de ses joies et de ses espoirs, en privilégiant toujours l'expérience et le témoignage. Elle prend soin de la pédagogie de l'initiation chrétienne, de telle façon que le Christ soit accepté comme l'ami qui nous sauve et fait de nous des fils de Dieu plus que comme le législateur, qui nous charge de dogmes, de commandements ou de rites. On met en évidence les aspects positifs et joyeux de toute expérience religieuse, en gardant une fidélité à Don Bosco dans le rêve de ses neuf ans : *“Commence donc immédiatement à leur faire une instruction sur la laideur du péché et l'excellence de la vertu”*.¹²

Il est prioritaire que la Congrégation fasse le choix principal d'assumer la tâche de l'évangélisation dans le domaine de l'éducation. D'autre part, là où nous assumons des tâches directes dans l'évangélisation, nous ne pouvons pas ne pas éduquer ; en particulier, pour nous salésiens, une catéchèse sans éducation n'est pas possible.

“Evangéliser en éduquant” veut dire, pour nous, savoir proposer la meilleure des nouvelles (la personne de Jésus) en nous adaptant et en accordant de l'attention, tout en la respectant, à la condition évolutive de l'enfant, de l'adolescent, du jeune. Le jeune cherche le bonheur, la joie de vivre et, étant généreux, il est capable de se sacrifier pour les atteindre, si vraiment nous lui montrons un chemin convaincant et si nous nous offrons comme compagnons de route compétents. Les jeunes étaient convaincus que Don Bosco les aimait, qu'il désirait leur bonheur ici sur la terre et dans l'éternité. C'est pourquoi ils acceptaient le chemin qu'il leur proposait : l'amitié avec Jésus, Voie, Vérité et Vie.

Don Bosco nous enseigne à être en même temps éducateurs et évangélisateurs (“grâce d'unité”). Comme évangélisateurs nous connaissons et nous recherchons le but : conduire les jeunes au Christ. Comme éducateurs nous devons savoir partir de la situation concrète du jeune et réussir à trouver la méthode adéquate pour l'accompagner dans son processus de marche vers la maturité. S'il est vrai que pour des pasteurs ce serait une honte de renoncer au but, pour des éducateurs ce serait un échec de ne pas réussir à trouver la méthode adéquate pour les motiver à entreprendre le chemin et pour les accompagner avec crédibilité.

2. Témoigner le Christ, mission prioritaire

« Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4,20), répondirent Pierre et Jean devant la première interdiction d'évangéliser que les autorités de Jérusalem cherchèrent à leur imposer aussitôt après la Pentecôte. Nous, salésiens, nous sommes présents dans des pays d'ancienne évangélisation, où est en train de décliner une situation de “société chrétienne”, et dans des pays qui accueillent avec joie la première évangélisation. « Il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : “Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !” (1 Co 9,16) ». ¹³

« Qui a découvert le Christ – disait Benoît XVI aux jeunes lors de la conclusion des JMJ à Cologne – se doit de conduire les autres vers Lui. On ne peut garder pour soi une grande joie. Il faut la transmettre. Dans de vastes parties du monde, il existe aujourd'hui un

¹² Don BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, Apostolat des Editions, Editions Paulines, Paris 1978, p. 33.

¹³ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, n° 40.

étrange oubli de Dieu. Il semble que rien ne change même s'il n'est pas là. Mais, en même temps, il existe aussi un sentiment de frustration, d'insatisfaction de tout et de tous ». ¹⁴ Et aux religieux de Rome : « Que votre première et suprême aspiration soit donc de témoigner que Dieu doit être écouté et aimé de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, avant même toute autre personne et toute autre chose. [...]. N'ayez pas peur de vous présenter, même de manière visible, comme des personnes consacrées, et cherchez de toutes les manières à manifester votre appartenance au Christ, le trésor caché pour lequel vous avez tout quitté. [...]. L'Eglise a besoin de votre témoignage, elle a besoin d'une vie consacrée qui affronte avec courage et créativité les défis du temps présent » . ¹⁵

Un grand défi se présente à nous dans le millénaire qui vient de commencer : celui précisément de « faire de l'Eglise *la maison et l'école de la communion* ». ¹⁶ C'est un devoir d'une extrême importance dans la nouvelle évangélisation, confié aux communautés de vie consacrée ¹⁷, que le témoignage de la communion : celle-ci est un « signe pour le monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ » ¹⁸, elle est vécue à partir de ces communautés « d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites, en poursuivant constamment le dialogue de la charité, surtout là où le monde d'aujourd'hui est déchiré par la haine ethnique ou la folie homicide ». ¹⁹ Dans une époque caractérisée par la mondialisation et par le retour du nationalisme, notre Congrégation elle aussi, justement parce qu'elle est internationale, est envoyée « pour annoncer, par le témoignage de [sa] vie, la valeur de la fraternité chrétienne et la force transformante de la Bonne Nouvelle » ²⁰ et pour « entretenir le sens de la communion entre les peuples, les races, les cultures ». ²¹ Nos communautés sont appelées à devenir « des lieux d'entraînement pour l'intégration et l'inculturation, et elles constituent en même temps un témoignage de l'universalité du message chrétien ». ²²

Plus que de nos maisons, de nos œuvres et de nos structures, l'Eglise a besoin de notre présence, de notre vie consacrée, d'une vie plus radicalement attachée à la suite du Christ. Le Pape Benoît XVI nous l'a rappelé : « Face à la progression de l'hédonisme, un témoignage courageux de la chasteté vous est demandé, comme expression d'un cœur qui connaît la beauté et le prix de l'amour de Dieu. Face à la soif d'argent, [...], votre vie sobre et prête au service des plus démunis rappelle que Dieu est la richesse véritable qui ne passe pas. Face à l'individualisme et au relativisme, qui poussent les personnes à n'avoir qu'elles-mêmes pour propre règle, votre vie fraternelle, capable de se laisser coordonner et donc capable d'obéissance, confirme que vous placez votre réalisation en Dieu. Comment ne pas souhaiter que la culture des conseils évangéliques qui est la culture des Béatitudes, puisse croître dans l'Eglise, pour soutenir la vie et le témoignage du peuple chrétien ? ». ²³

¹⁴ BENOÎT XVI, *Homélie lors de la Messe de clôture de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, Cologne, 21 août 2005, OR (éd. française) du 23 août 2005, p. 13.

¹⁵ BENOÎT XVI, *Discours aux religieux, aux religieuses et aux membres des Instituts séculiers et des Sociétés de Vie apostolique du Diocèse de Rome*, Vatican, 10 décembre 2005, OR (éd. française) du 20 décembre 2005, p. 7.

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, n° 43.

¹⁷ « Aux personnes consacrées, il est demandé d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme "témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu" » (*Vita consecrata*, n° 46 ; cf. aussi n° 51).

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Christifideles Laici*, n. 31.

¹⁹ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, n° 51 ; cf. *Repartir du Christ*, n° 28.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, n° 51.

²¹ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, n° 51.

²² CIVCSVA, *Repartir du Christ*, n° 29.

²³ BENOÎT XVI, *Discours aux religieux, aux religieuses et aux membres des Instituts séculiers et des Sociétés de Vie apostolique du Diocèse de Rome*, Vatican, 10 décembre 2005, OR (éd. française) du 20 décembre 2005, p. 7.

3. Passion apostolique de Don Bosco: “la gloire de Dieu et le salut des âmes”

La gloire de Dieu et le salut des âmes furent la passion de Don Bosco. Promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes équivaut à conformer sa propre volonté à celle de Dieu, qui Se communique lui-même comme Amour, en manifestant de cette façon sa gloire et son immense amour pour les hommes, qui veut que tous soient sauvés.

Dans un fragment presque unique de son “histoire de l’âme” (1854), Don Bosco fera connaître son secret au sujet des finalités de son action : « Lorsque je me suis donné à cette part du Ministère Sacré, j’entendis affecter chacune de mes fatigues à la plus grande gloire de Dieu et en faveur des âmes, j’entendis m’employer à faire de bons citoyens sur cette terre, pour qu’ensuite ils fussent un jour de dignes habitants du ciel. Que Dieu m’aide à pouvoir continuer ainsi jusqu’au dernier souffle de ma vie». ²⁴

En Don Bosco la sainteté émane, resplendissante, de ses œuvres, mais les œuvres ne sont que l’expression de sa foi. Ce ne sont pas les œuvres en elles-mêmes qui font l’apôtre, comme nous le dit Paul : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité ... je ne suis rien » (1 Co 13,1-2) ; mais c’est certainement une foi vivifiée par la charité agissante qui sanctifie l’apôtre : “C’est aux fruits que vous reconnaîtrez ses œuvres” (cf. Mt 7,16.20).

Don Bosco fait de l’acte de révéler Dieu la raison de sa propre vie, selon la logique des vertus théologiques : par une foi qui devient un signe fascinant pour les jeunes, par une espérance qui devient une parole porteuse de lumière pour eux, par une charité qui devient un geste d’amour envers ces mêmes jeunes.

Don Bosco a toujours été fidèle à sa mission de charité agissante. Là où un mysticisme affecté aurait coupé les ponts avec la réalité, la foi l’a obligé à être toujours sur la brèche par extrême fidélité aux jeunes qui étaient dans le besoin. Là où la fatigue et la résignation pouvaient se produire, ce qui lui donna du courage fut la manière de parvenir au but indiquée par Paul : *Caritas Christi urget nos* [L’amour du Christ nous presse] (2 Co 5,14). Sa charité ne s’est jamais arrêtée devant les difficultés : *Je me suis fait tout à tous, afin d’en sauver à tout prix quelques-uns* (1 Co 9,22). Il ne craignait pas les défaites dans le domaine éducatif, mais l’inertie et le désengagement.

En Don Bosco on a une théologie spirituelle active ; il tend à l’action sous l’aiguillon de l’urgence et de la conscience d’une mission divine. Choisir de mener une forte activité apporte à sa manière d’interpréter l’ascèse une accentuation particulière : elle est seulement en vue de l’action apostolique. Si en St Alphonse l’ascèse est surtout intérieure à l’homme, en Don Bosco elle acquiert du sens en relation au travail : elle consiste à s’engager dans les œuvres que Dieu donne à accomplir.

En Don Bosco on découvre le sens de la relativité des choses et en même temps de leur nécessaire utilisation pour le but qui lui tient à cœur. Il préfère ne pas s’attacher rigidement à certains schémas ; il vaut mieux donc effectuer une lecture plus pratique, plus pastorale, plus spirituelle que théologico-spéculative. En lui la passion apostolique a l’une de ses spécificités : le salut est à obtenir avec les méthodes de l’amour, de l’affection, de la douceur, de la joie, de l’humilité, de la piété eucharistique et mariale, de la charité envers Dieu et les hommes.

²⁴ MB II, pp. 45-46. Cf. J. BOSCO, *Piano di regolamento per l’Oratorio maschile di S. Francesco di Sales in Torino nella regione Valdocco. Introduzione*, dans P. BRAIDO (Ed.), *Don Bosco Educatore. Scritti e Testimonianze*. Rome, LAS 1997, p. 111.

4. Nécessité d'appeler

Pour Don Bosco la devise, “*Da mihi animas*”, exprime – bien sûr – le zèle pour le salut des âmes, qui se concrétise dans l’urgence d’évangéliser, mais aussi bien dans la nécessité d’appeler des vocations à la vie consacrée salésienne. Ici aussi nous retournons avant tout à Don Bosco.

Il s’est rendu compte que, mis devant les nombreux besoins des jeunes, il n’y arrivait pas tout seul. C’est pourquoi il a fait appel à la disponibilité et à la compétence de nombreuses personnes. Il a compris ensuite que pour la continuité et la force de son charisme il avait besoin de personnes consacrées ; en particulier il a saisi la nécessité d’avoir des salésiens prêtres et des salésiens laïcs.

Nous aussi, surtout après le CG24, nous nous sommes aperçus qu’il est nécessaire d’impliquer les laïcs, mais que le charisme ne progresse pas s’il n’y a pas un noyau de personnes consacrées qui soit fort et reconnu dans son identité. De même nous nous sommes rendu compte que la Congrégation met en péril son identité si elle n’a plus, pour la composer, de laïcs consacrés. D’une manière particulière il faut maintenir vivante dans la Congrégation la vocation du salésien coadjuteur.

Devient alors pour nous nécessaire l’acquisition de la capacité d’engager et d’appeler, ainsi que la capacité de proposer aux jeunes l’expérience charismatique de Don Bosco, en les invitant à rester avec lui pour toujours. De même il faut ensuite avoir une proposition systématique d’accompagnement des vocations à la vie consacrée salésienne sous ses deux formes, la forme sacerdotale et la forme laïque.

5. Processus à mettre en place pour le changement

Pour affronter les exigences de l’interpellation par Dieu et les défis qui proviennent de la situation et pour réaliser les lignes d’action qui en découlent, il est nécessaire de convertir les mentalités et de modifier les structures, en passant :

- d’une mentalité qui privilégie les rôles de gestion directe à une mentalité qui privilégie la présence d’évangélisation au milieu des jeunes ;
- d’une évangélisation faite d’événements sans continuité à un itinéraire systématique et intégral ;
- d’une mentalité individualiste à un style communautaire qui implique les jeunes, les familles et les laïcs dans l’annonce de Jésus Christ ;
- d’une attitude d’autosuffisance pastorale au partage des projets des Églises locales ;
- de la considération de l’efficacité de notre présence sur la base de l’estime qu’en ont les autres, à son évaluation sur la base de la fidélité à l’Evangile ;
- d’une attitude de supériorité culturelle à un accueil positif des cultures qui sont différentes de la propre culture ;
- du fait de considérer la Famille salésienne seulement comme une occasion de rencontre, de connaissance et d’échange d’expériences, à l’engagement d’en faire un véritable mouvement apostolique en faveur des jeunes ;
- d’un modèle d’évangélisation orienté seulement vers la transformation de la personne à une évangélisation capable de viser aussi à la transformation des structures sociales et politiques.

Nouveaux fronts d'action

«Notre action apostolique se réalise dans une pluralité de formes que déterminent d'abord les besoins de ceux dont nous nous occupons.

Nous rendons effective la charité salvifique du Christ par l'organisation d'activités et d'œuvres à but éducatif et pastoral, attentifs à répondre aux besoins du milieu de vie et de l'Eglise. Sensibles aux signes des temps, nous avons le souci, dans un esprit d'initiative et d'adaptation constante, de les vérifier, de les renouveler et d'en créer de nouvelles.

L'éducation et l'évangélisation de nombreux jeunes, surtout parmi les plus pauvres, nous incitent à les rejoindre là où ils sont et à les rencontrer dans leur manière de vivre, grâce à des types de service adéquats» (Const 41)

Conscients que la mission est la raison pour nous d'être salésiens et que les besoins et les attentes des jeunes déterminent nos œuvres, dans le Chapitre Général 26, l'un des thèmes les plus débattus a été justement celui des "nouveaux fronts d'action", où les jeunes nous attendent.

Le Chapitre a considéré ces "**nouveaux fronts d'action**" comme le lieu naturel pour la vie consacrée et comme appel à se rendre présent là où existent les plus grandes difficultés et les plus grands besoins, du point de vue tant religieux que culturel, écologique, social. Il s'agit, donc, de fronts d'action sous l'angle non seulement de la géographie, mais aussi de l'économie, de la vie sociale, culturelle et religieuse. Ici nous devons agir avec le critère qui guida les choix de Don Bosco, à savoir "donner plus à celui qui a reçu moins".

Je suis très content que, depuis des années déjà, dans la Congrégation et la Famille salésienne, la réflexion et l'engagement pour le monde de la marginalisation et du malaise des jeunes soient une préoccupation grandissante. Cette réalité ne représente plus un secteur particulier, identifié avec quelque œuvre spéciale ou animé seulement par quelque confrère particulièrement motivé.

L'attention aux derniers, aux plus pauvres, à ceux qui sont le plus en difficulté est en train de devenir une "sensibilité institutionnelle" qui, peu à peu, engage l'action de nombreuses œuvres des Provinces. On a multiplié les plate-formes sociales, on a mis en place un travail en réseau et on est en train d'opérer en synergie avec d'autres institutions qui travaillent dans le même domaine. C'est comme si l'on avait commencé à "sortir des murs", à la rencontre des jeunes et à l'écoute de leurs appels au secours.

Tout cela, pour nous, signifie renouveler la prédilection pour les plus pauvres, pour les plus abandonnés et pour ceux qui se trouvent dans une situation de risque psychosocial : enfants perdus, maltraités, victimes d'abus et de brimades. Avec le cœur même de Don Bosco nous ressentons le devoir de trouver de nouvelles formes d'opposition au mal qui angoisse tant de jeunes. Nous ressentons aussi le devoir de renverser la tendance culturelle et sociale, surtout au moyen de ce qui constitue notre richesse spécifique : le système éducatif qui est capable de changer le cœur des jeunes et de transformer la société. Nous ne pouvons pas donner sous couvert de "charité" ce qui leur revient au nom de la "justice".

Cette année, pendant laquelle on célèbre le 60^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, nous devons faire un pas en avant et mettre tout notre projet éducatif dans l'orbite des droits des enfants mineurs, comme je l'indiquais dans l'Étrenne 2008.

1. En rappelant l'expérience de Don Bosco

En nous en tenant à ce qu'écrit Don Bosco lui-même dans les "Souvenirs autobiographiques", nous voyons que l'expérience qui l'a bouleversé et poussé à une nouvelle manière d'être prêtre a été son contact avec les jeunes de la prison de Turin. Il la rapporte avec ces mots : "La vue de cette foule de jeunes gens de douze à dix-huit ans, tous sains, robustes, à l'esprit éveillé, mais réduits au désœuvrement, mangés par la vermine, privés du pain spirituel et temporel, fut pour moi quelque chose d'horrible".²⁵

Voici un premier élément à retenir : Don Bosco a vu, a écouté, a su saisir la réalité sociale, en lire l'importance et en tirer les conséquences. De cette expérience naquit en Don Bosco une immense compassion pour ces jeunes. Dans le contact avec eux il sentit l'urgence de leur offrir un *milieu d'accueil* et une *proposition éducative* selon leurs besoins : "Je me rendis compte de ce qui faisait que plusieurs étaient ramenés là : c'est qu'ils se trouvaient de nouveau livrés à eux-mêmes. Qui sait, pensais-je, si ces jeunes avaient hors d'ici, un ami qui s'intéressât à eux, les assistât, les instruisît de la religion aux jours fériés, qui sait s'ils ne se seraient pas tenus à l'écart de la ruine et si le nombre des récidivistes ne diminuerait pas ? Je fis part de ces réflexions à Don Cafasso et, sur son conseil, je me mis en devoir de chercher comment amener (ces intuitions) à réalisation".²⁶

Et voici un deuxième élément à percevoir dans l'expérience de notre Père Don Bosco : l'invention pastorale, celle qui le conduisit à formuler avec imagination et générosité des réponses adéquates aux nouveaux défis. Tout cela impliquait d'en porter le poids en première personne et d'organiser les structures qui fussent capables de rendre possible un monde meilleur pour ces jeunes en apportant une solution de rechange.

C'est ainsi que Don Bosco pense avant tout *prévenir* ces expériences négatives, en accueillant les enfants qui arrivent à la ville de Turin à la recherche de travail : les orphelins ou ceux dont les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas s'occuper, ceux qui errent dans la ville sans point de référence affective et sans la possibilité matérielle de mener une vie digne. Il leur offre une proposition éducative, centrée sur la *préparation au travail*, qui les aide à retrouver confiance en eux-mêmes et le sens de leur dignité personnelle. Il offre un milieu positif de joie et d'amitié, dans lequel ils acquièrent presque par contagion les valeurs morales et religieuses. Il offre une *proposition religieuse* simple, adaptée à leur âge et surtout alimentée par un climat positif de joie et orientée par le grand idéal de la sainteté.

Conscient de l'importance de l'éducation de la jeunesse et des gens du peuple pour la transformation de la société, Don Bosco se fait le promoteur de *nouveaux projets sociaux de prévention et d'assistance*. Que l'on pense à sa relation avec le monde du travail, aux contrats avec les employeurs, au temps libre, au développement de l'instruction populaire et de la culture populaire. Même si Don Bosco ne parla pas explicitement des droits des enfants – ce n'était pas dans la culture de son temps – il œuvra en cherchant à leur redonner de la dignité et à les insérer dans la société dans des conditions telles qu'ils pourraient affronter la vie avec succès ("empowerment" [action de fortifier le jeune, pour qu'il se sente la capacité et la force d'entreprendre quelque chose]).

²⁵ Don BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, Apostolat des Editions, Editions Paulines, Paris 1978, pp. 129-130.

²⁶ *Ibidem*, p. 130.

Voici enfin un troisième élément, à mon avis très significatif, qui a caractérisé l'expérience de Don Bosco. Il comprit qu'il n'était pas suffisant de rendre moins pénible la situation de malaise et d'abandon dans laquelle vivaient ses jeunes (action palliative). De plus en plus clairement il se sentit porté à accomplir un changement culturel (action transformatrice), au moyen d'un milieu et d'une proposition éducative où seraient impliquées beaucoup de personnes appelées à lui ressembler et à mener une mission identique à la sienne.

Tout cela représenta non seulement la mise en route d'une institution (l'Oratoire du Valdocco), mais aussi le premier développement de cette institution particulière qui conduisit Don Bosco à commencer un vaste mouvement pour le salut de la jeunesse : la Famille Salésienne (cf. *Const.* 5). Les besoins étaient nombreux. Il chercha avant tout la collaboration de sa mère, puis celle de quelques prêtres diocésains. Avec ses meilleurs jeunes il commença la Société de Saint François de Sales, puis fonda l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et mit en place l'Association des Coopérateurs. Son esprit était dans un continuel "rêve du bien des jeunes". Son cœur vivait une continuelle "expression de l'amour de Dieu pour les jeunes".

Nous, comme Salésiens, nous continuons à cultiver dans notre cœur cette passion pour les plus pauvres, pour les abandonnés, pour les derniers. Plus je connais la Congrégation, répandue dans les cinq continents, plus je me rends compte que, comme Salésiens, nous avons essayé d'être fidèles à ce critère fondamental d'être proches et solidaires de ceux qui sont le plus dans le besoin, en prenant à cœur ces réalités des jeunes que la société ne veut pas voir : les enfants de la rue, les adolescents pris comme soldats, les gamins employés comme ouvriers, les enfants exploités dans l'horrible tourisme sexuel, les personnes dispersées à cause de la guerre, les immigrants, les victimes de l'alcool et de la drogue, les malades du SIDA, les enfants privés de sentiment religieux... Comme je le disais ci-dessus, nous constatons que de nos jours la sensibilité chez nous s'est intensifiée et, Dieu merci, elle continue à s'intensifier. Aujourd'hui le travail des pionniers a été pris en charge par l'Institution, et surtout on est en train d'acquérir une mentalité qui nous permet de nous installer partout avec cette clé de lecture, en nous engageant en faveur de ceux qui sont le plus exclus et marginaux. C'est une grâce de sentir que dans la Congrégation est en train de croître cette mentalité : "donner plus à qui a reçu moins".

Tandis que dans les pays en voie de développement prédominent des visages d'enfants marqués par la pauvreté matérielle, dans les pays développés la marque qui les caractérise est la perte du sens de la vie, la capitulation devant l'usage immodéré des biens de consommation, l'hédonisme, l'indifférence, la toxicomanie. Les réponses sont donc nécessairement à différencier.

A la lumière de ces grandes dimensions qui peuvent et doivent changer notre vie religieuse et notre activité apostolique, nous sommes appelés, de manière évidente et urgente, à nous convertir à l'essentiel, à une vie pauvre, austère et simple, qui soit une expression du détachement total d'avec tout ce qui peut nous empêcher de nous livrer jusqu'au bout à ceux que le Seigneur nous a confiés.

2. Nouveaux fronts d'action

L'image de Don Bosco qui parcourt les rues de Turin pour chercher les jeunes dont le besoin est le plus grand n'est pas une pure anecdote. Pour nous c'est un impératif et une façon naturelle d'agir. L'ascèse du système préventif demande d'aller vers les jeunes dont le besoin est le plus grand et de nous placer là où ils se trouvent. Il faut, au niveau des personnes et au niveau des institutions, déterminer ce qui ne nous laisse pas voir leur réalité ou bien, même si nous la voyons, ne nous permet pas de réagir avec l'esprit et le

cœur de Don Bosco. La disponibilité nous demande d'être prêts à aller vers les situations les plus ardues, risquées, difficiles et exigeantes de la mission.

Parler de nouvelles pauvretés veut dire tenir compte du fait qu'aujourd'hui tous les jeunes sont dans le besoin, mais que le sont surtout ceux pour lesquels s'accumulent la pauvreté matérielle et la pauvreté affective, spirituelle, culturelle. Parler de nouveaux fronts d'action, en référence aux différents contextes où nous accomplissons la mission salésienne, peut signifier porter une attention sur l'immigration, sur l'exclusion sociale, sur la discrimination, sur l'exploitation sexuelle, sur le travail des jeunes mineurs, sur le manque de sens religieux.

Écoutons la voix du Chapitre : « Nous sommes frappés à la vue de certains lieux de marginalisation dans lesquels les jeunes vivent, comme les périphéries des villes et les bidonvilles, et à la vue de certaines situations de marginalisation, comme celles des réfugiés, des indigènes, des gitans et d'autres minorités ethniques. Nous reconnaissons aussi les attentes des jeunes spirituellement et culturellement pauvres, qui sollicitent notre engagement : des jeunes qui ont perdu le sens de la vie, qui sont dépourvus d'affection à cause de l'instabilité de leur famille, déçus et amenés à constater le vide laissé en eux par la mentalité qui développe la consommation à outrance, indifférents religieusement, démotivés par les doctrines permissives, par le relativisme moral, par la culture de mort qui est répandue » (98).

Le choix pour les jeunes les plus pauvres et pour les nouveaux fronts d'action où ces derniers nous attendent, a sa source et sa motivation les plus profondes dans l'amour de Dieu qui nous pousse à une charité agissante. Cela nous libère de n'importe quelle tendance vers des théories idéologiques ou sociologiques.²⁷ Ce choix a en outre une finalité évangélisatrice, comme Jésus l'indique dans la synagogue de Nazareth au début de son ministère : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction, et il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18). Il ne s'agit donc pas de réduire notre choix pour les pauvres à une pure promotion humaine, mais de leur donner le trésor de Jésus et de son Évangile.

3. *Processus à mettre en place pour le changement*

Pour affronter les exigences de l'interpellation par Dieu et les défis qui proviennent de la situation et pour réaliser les lignes d'action qui en découlent, il est nécessaire de convertir les mentalités et de modifier les structures, en passant :

- d'une attention occasionnellement portée sur les jeunes pauvres à des projets bien ciblés et durables en vue de leur service ;
- d'une mentalité qui ne connaît que des gestes d'assistance à outrance à l'implication des jeunes pauvres pour qu'ils soient les protagonistes de leur développement et s'engagent dans le domaine social et politique ;
- d'une intervention directe pour les victimes de l'injustice à un travail en réseau pour en combattre les causes ;
- d'une pastorale des jeunes qui ne porte pas suffisamment l'attention sur les contextes familiaux à une pastorale des jeunes qui investisse davantage en déployant ses énergies en faveur de la famille ;
- d'une attitude timide et d'une présence sporadique dans les médias à un usage responsable et à une animation éducative et évangélisatrice de plus grand poids ;

²⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n° 31b.

- d'une situation d'affaiblissement progressif des œuvres dans quelques pays d'Europe à une relance du charisme ;
- de la tendance à se concentrer sur la gestion d'œuvres désormais consolidées à une souplesse courageuse et créative ;
- d'une action éducative autosuffisante au travail en réseau avec tous ceux qui ont à cœur les besoins des jeunes.

O Seigneur, à travers des signes très clairs,
tu as indiqué à notre père Don Bosco
les jeunes comme premiers et principaux destinataires de sa mission,
fais que nous aussi, appelés à la même œuvre de salut,
nous vivions plus fermement, en notre cœur et par nos actes,
la même prédilection,
devenant des éducateurs attentifs et disponibles aux jeunes,
qui les aident à découvrir dans leur propre vie
ta présence salvatrice.

Que "les jeunes pauvres, abandonnés et en danger"
entendent dans notre voix ta promesse de salut,
et qu'ils l'accueillent avec confiance.
Qu'ils entendent l'espérance qui repose sur les nouvelles générations
et contribuent à répondre aux attentes de l'humanité et de l'Église.

Motiver pour travailler dans la vigne

Appeler laïcs et religieux

« Don Bosco a donné naissance à un vaste mouvement de personnes qui, de multiples façons, travaillent pour sauver la jeunesse.

Lui-même, au-delà de la Société de Saint François de Sales, fonda l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et l'Association des Coopérateurs Salésiens qui, en vivant dans le même esprit et en mutuelle communion, continuent la mission, par lui lancée, en suivant diverses vocations. Ensemble avec ces groupes et d'autres nés par la suite, nous formons la Famille Salésienne » (Const 5)

Ce thème a été traité de façon répétée dans le passé par les Recteurs Majeurs, mais surtout par don Egidio Viganò qui a consacré le plus de lettres qui invitaient à la promotion du laïcat dans la Famille Salésienne, jusqu'à convoquer le CG 24, précisément sur ce thème : « Salésiens & Laïcs ». (1)

Aujourd'hui l'affaire devient plus urgente, non pas tant à cause de la diminution et du vieillissement du personnel Salésien, que du fait de la conscience croissante de la vocation et de la mission que les laïcs sont appelés à développer en vertu de leur identité de baptisés. La vocation et la mission du laïc aujourd'hui sont un des grands fronts du renouvellement, ouverts par Vatican II.

Les textes nouveaux et rénovateurs ont été, par ex :

- *Lumen Gentium*, avec son chapitre II sur le Peuple de Dieu, et son chapitre IV, dédié entièrement au fidèle laïc ;
- *Gaudium et Spes* qui analyse la présence de l'Église dans le monde et, après avoir examiné et reformulé l'anthropologie chrétienne, considère dans sa seconde partie les problèmes plus urgents liés aux divers domaines dans lesquels le fidèle laïc est appelé à réaliser sa vocation. Qu'il suffise de penser aux problèmes de la famille, de la culture, de l'économie, de la politique, de la paix, et plus loin aux problèmes du monde ;
- le décret *Apostolicam Actuositatem* qui considère avec une attention harmonieuse les différentes perspectives dans lesquelles se réalise l'apostolat des laïcs dans l'Église, en accord avec sa mission globale, en soulignant l'engagement d'évangélisation, celui d'animation chrétienne dans l'ordre temporel, et enfin la dimension caritative ;
- plus proches dans le temps, *les Exhortations Apostoliques* JP II sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, la *Christifideles laïci* « pour susciter et nourrir une prise de conscience plus décidée du don et de la responsabilité que tous les fidèles laïcs, et chacun d'eux en particulier, ont dans la communion et dans la mission de l'Église » (2).

L'action conciliaire d'approfondissement et de relance a aussi des retombées sur notre Famille qui perçoit, dans la promotion de cette vocation, une enrichissante expérience de retour à ses origines premières. Don Bosco, en effet, a impliqué toujours plus de laïcs dans sa mission populaire auprès des jeunes.

1. Une invitation à rénover notre profil identitaire

En proposant ce thème, nous ne nous laissons pas happer par un réflexe à la mode (qui serait une attitude transitoire et caduque), mais nous sommes mus par la docilité à l'Esprit du Seigneur et la fidélité au projet apostolique du Fondateur.

Ne pas nous ranger sur ce front signifierait, en définitive, se désintéresser de notre identité vocationnelle. Après plus d'un siècle d'existence, nous avons besoin de rajeunir les traits du SDB, pour qu'apparaisse toujours plus claire et plus attrayante sa physionomie authentique.

Peu à peu, en effet, on en était arrivé à vivre dans ce domaine une certaine régression qui nous avait transformés plus en gérants autarciques des oeuvres existantes, qu'en animateurs d'un mouvement apostolique de l'Église nomade ; plus en précepteurs d'élèves qu'en missionnaires de jeunes.

Heureusement le Concile a-t-il apporté un grand bol d'air frais, qui est parvenu jusqu'aux poumons de nos Chapitres Généraux, surtout du Spécial. Aujourd'hui nous disposons d'une doctrine riche et suggestive sur le laïcat, avec des orientations concrètes et stimulantes.

À un certain niveau et en diverses Provinces - comme celles de France et de Belgique Sud - on trouve des membres déjà engagés dans ce mouvement. Nous l'avons vu, par exemple, il y a près de deux ans, lors du Congrès mondial des *Coopérateurs Salésiens* - où entre autre fut prise la décision de changer l'appellation pour celui de *Salésiens Coopérateurs*. On le voit en outre depuis longtemps dans le travail avec les Anciens Elèves; jetons aussi un regard neuf sur les « Collaborateurs laïcs » et les « Amis de Don Bosco ».

Tout cela découle du renouvellement ecclésial de Vatican II, dans le sens d'une Église « communion », d'une sensibilité sociale plus objective, d'une vision plus courageuse et plus impliquante de nos engagements populaires auprès des jeunes et d'une spiritualité à la fois plus consistante et plus porteuse.

Une chose est certaine : si Don Bosco était vivant aujourd'hui, et disposait des vastes horizons de Vatican II, il se lancerait dans l'implication d'un maximum de laïcs dans son projet opérationnel. Et pourquoi ne devrions-nous pas le faire, nous, ses fils, si nous sommes prêts à montrer, pour les célébrations prochaines du bicentenaire de sa naissance, que le charisme de l'Oratoire est pleinement vivant et actuel ?

2. Qui sont donc les Laïcs en mission avec nous?

Nous voulons promouvoir la vocation du laïc impliqué avec nous dans le service des jeunes, en nous référant à l'esprit authentique du Concile.

Mais voilà que, au moment de changer de registre - c'est-à-dire quand il faut passer du discours sur *le laïc selon le Concile* à la définition de *l'identité des laïcs avec lesquels nous traitons et travaillons*, on perçoit quelque étrange difficulté dans l'élasticité des significations attribuées à ce terme. On se trouve comme placés à des niveaux différents, qui trahissent l'authentique concept ecclésial de laïc et abaissent nos considérations à une catégorisation, qui ne permet quasiment pas de parler explicitement de « vocation » ni de « mission ».

L'erreur vient de l'emploi courant et très diversifié du terme « laïc » ; un tel emploi est toujours enraciné aussi dans le langage commun dans lequel nous-mêmes, si nous ne faisons pas attention, nous évoluons à notre insu en pleine ambiguïté.

Ce qui nous intéresse, c'est le discours relatif à la Famille Salésienne : qui sont-ils, en son sein, ces *laïcs* ? La réponse doit être pertinente parce qu'elle est intimement liée à notre fidélité à Don Bosco et au Concile. Une carence identificatoire entraîne une activité confuse, trouble, sans base concrète en matière de vocation et, partant, superficielle du point de vue salésien.

À la question, nous devons donc répondre, avec une détermination consciente, que par « laïcs », ici, nous entendons ces chrétiens, membres de l'Église catholique qui, tout en vivant dans le monde selon leur condition séculière spécifique, sont prêts à vivre leur Baptême dans la même mission que la nôtre. C'est-à-dire, évidemment, que nous entendons appliquer et réaliser dans notre Famille le portrait du *laïc* concret de Vatican II.

Il ne s'agit pas d'exclure - ni de notre analyse ni d'une adéquate implication (de niveaux différents) -, tous ces autres collaborateurs, Anciens et amis. Nous savons que Don Bosco a cherché des collaborateurs de partout, pourvu qu'ils eussent quelque bonne volonté et fissent du bien (« bienfaiteurs »), au-delà même de leurs confessions religieuses. Ceci constitue un héritage extrêmement valide qui doit rester pour toujours dans la Congrégation et qui, aujourd'hui, est à son tour reconnu par les ouvertures conciliaires à l'oecuménisme, au dialogue avec les religions non chrétiennes et même avec les non croyants.

Dans notre Famille les laïcs - au sens conciliaire -, nous les trouvons ou nous les impliquons, de fait, parmi les Salésiens Coopérateurs, ces Anciens et ces « collaborateurs » extérieurs et « amis » qui veulent témoigner de leur foi catholique et partager notre mission apostolique.

Ce sont eux, les « laïcs » de notre Famille à qui nous nous référons. Nous devons nous tourner aussi vers les FMA et les autres Groupes consacrés de la Famille pour leur communiquer la joie de vivre une belle vocation et de participer activement avec nous à la mission de l'Église dans le monde, selon l'esprit de Don Bosco.

3. La nouvelle mentalité ecclésiale

La vocation du laïc, présentée par Vatican II, a des exigences concrètes qui nous obligent tous et simultanément à prendre deux engagements complémentaires : celui de bien connaître la doctrine du Concile à ce sujet ; et celui de revoir, sous l'angle d'une sérieuse critique, la pensée de Don Bosco et de ses initiatives. Nous ne pouvons jamais séparer ces deux aspects : si nous le faisons, nous tomberions soit dans des arbitraires éphémères soit dans des blocages.

Maintenant, en ce qui concerne la pensée et l'action de Don Bosco, nous pouvons dire que nous sommes en possession, dans toutes nos maisons, d'une bibliographie satisfaisante et d'une tradition vivante qui peuvent faciliter une lecture historiquement sérieuse de la présence du laïc dans notre mission. Nous sommes tous plus que convaincus que notre Fondateur eut toujours le souci d'impliquer le plus possible de collaborateurs dans son projet opérationnel: de maman Marguerite aux employeurs, à tous les gens généreux, aux théologiens, à la noblesse et même aux hommes politiques de l'époque. Don Bosco pensa, projeta, consulta, et enfin institua, comme expression organique, la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens. « Les Coopérateurs – affirmait-il avec conviction et espérance - seront de dignes représentants de l'esprit catholique ».

En revanche, pour ce qui touche notre connaissance de Vatican II, subsiste quelque perplexité. C'est le regret partagé par les pasteurs de l'Église (et je pense que cela peut s'appliquer malheureusement aussi à nombre de religieux) que Vatican II n'ait pas été suffisamment connu et moins encore assimilé et mis en pratique. D'où l'urgence pour tous de retourner aux textes conciliaires, en en programmant l'étude systématique.

Si le Concile a été un événement prophétique, « un don de Dieu à l'Église et au monde », « la grande grâce de ce siècle », « une nouvelle Pentecôte », « la Magna Carta pour le futur » et « grand Catéchisme des temps modernes », ... eh bien notre structure mentale en matière de pastorale devra constamment et toujours mieux s'adapter à ses grandes orientations. L'une d'entre elles est précisément la vocation et la mission du laïc dans l'Église.

4. Vatican II nous guide en un « pèlerinage de découverte »

Vatican II constitue certainement pour les croyants un moment très riche et fécond en découvertes.

L'une de ces découvertes est la vision positive du monde comme authentique valeur religieuse, malgré les ravages du péché : le Père a créé le monde pour l'homme et il l'aime au point d'y envoyer son Fils Unique.

Une telle vision renouvelle significativement la manière globale de concevoir l'Église dans ses relations avec le monde. Elle vit à son service : en effet, tout le Peuple de Dieu est inséré dans l'histoire humaine comme Sacrement de salut.

C'est dans ce contexte que se situe la doctrine sur la vocation et la mission du laïc. Le Concile a donné une réponse formidable au laïcisme ambiant; il lui a arraché l'étendard de la laïcité, qu'il agitait comme une conquête postchrétienne ; ce n'était et c'est seulement du « laïcisme » qui incarne désormais la position rétrograde d'un illuminisme réducteur de la réalité!

Le porte-drapeau de l'insurrection en faveur d'une véritable laïcité du monde est, dans le Peuple de Dieu, le laïc. En effet, la redécouverte du monde comme création du Père, expression de l'amour tout-puissant ; du monde comme histoire de l'homme, où s'est incarné le Christ, présence de l'amour libérateur ; du monde en route d'avenir vers le point Oméga, comme projet en évolution pour l'œuvre de l'Esprit, porteur de l'amour sanctifiant,... cette vision rend fascinant et indissoluble le binôme « Dieu et le monde ».

Nous ne connaissons nul Dieu sans monde, et un monde sans Dieu est impossible. La laïcité, ce n'est pas penser le monde comme si Dieu n'existait pas (ceci s'appelle laïcisme) ; mais le penser justement comme Lui l'a créé, avec ses lois, ses valeurs autonomes, la consistance de ses fins respectives, sa grandeur et la place primordiale de l'homme, son rôle éminent dans l'histoire, sa dignité personnelle, sa solidarité sociale, le travail, la science, la technique ; le tout, en harmonie avec le dialogue d'amour avec lequel l'homme devrait payer de retour l'initiative de Dieu.

Plus on connaît le monde et l'histoire de l'homme, plus on comprend que Dieu ne peut être qu'Amour. Le *laïciste* qui accepte l'existence de Dieu, mais prétend ensuite que ce dernier s'en désintéresse, réduit Dieu au mieux à un moteur immobile et sans cœur : un blasphème caricatural!

Une telle redécouverte du monde nous fait imaginer l'Église, non plus comme une pyramide au sommet étroit (la hiérarchie) et à la vaste base (le laïc), mais comme un immense cercle en expansion dans l'histoire, qui reçoit du centre énergie et stimuli pour une progression continue. Et c'est justement le laïc qui occupe la ligne la plus avancée et en expansion, comme frontière de progrès, de libération et de transformation du monde. Pour cela, il a besoin du Christ et de son Esprit (le centre !), de lumière, de grâce et des valeurs des Béatitudes qui sont au service du Ministère et du témoignage de la vie consacrée (proche du centre) ; il a besoin de la communion avec tous pour se sentir membre vivant du Corps dans l'histoire (Église de tous, une et sainte), mais il est situé à la frontière, comme acteur premier (protagoniste). De son côté il reçoit et il offre ; de leur côté, les « ministres » et « consacrés » l'aident et s'enrichissent des apports de sa vocation.

Don Bosco avait eu l'intuition de ces valeurs séculières et se sentait appelé à travailler à l'amélioration de la société des hommes. Il était réaliste et avait un sens profond de l'histoire. Il avait comme levier stratégique, la conviction que la religion (c'est-à-dire, la « foi chrétienne ») est une valeur indispensable à insérer au centre de la culture (et dans le cœur de chaque jeune) si on veut rénover une société à la mesure de la dignité de la personne. Sa mentalité pratique et opérationnelle analysait les événements complexes de

son temps et, à la lumière de l'histoire et de la foi, il arrivait à la conclusion (si évidente aujourd'hui dans *Gaudium et Spes*) que Dieu aime vraiment le monde et qu'il y envoie tous les chrétiens pour le sauver ; en particulier, il s'y sentait envoyé lui-même avec une mission populaire au service des jeunes. D'où la richesse de son humanisme, son appréciation des progrès de la science et de la technique, sa sagacité pour la méthodologie et l'organisation. D'où son souci de dialoguer avec les autorités civiles, son affairément à inciter toutes les bonnes volontés à s'activer et à partager ses responsabilités, et son appel aux catholiques à s'engager avec plus d'unité à faire tout le bien possible.

Sans doute, ce fut un saint Fondateur, suscité par le Seigneur pour anticiper les temps à la manière d'un prophète. Nous sommes invités aujourd'hui à redécouvrir cette vision ecclésiale pour donner un visage plus net et plus engagé, à la mesure salésienne du service de la jeunesse dans le monde.

5. Précieuse nouveauté de communion

Il y a un aspect important à considérer dans la nouveauté apportée par le Concile, et qui touche de près la présence des laïcs dans notre Famille. Le fait qu'il y ait des laïcs en mission avec nous, et certains d'entre nous en mission avec eux, n'est pas une simple somme quantitative de forces, et encore moins une suppléance incontournable pour compenser nos pertes et nos absences.

Il s'agit d'une communion mutuellement enrichissante entre vocations distinctes mais complémentaires dans l'Église. Un échange mutuel de valeurs qui améliorent la qualité respective des vocations, en renforcent l'identité, en affinent le caractère et en enrichissent l'actualisation.

Évidemment, il est nécessaire de savoir insérer entre laïcs et consacrés une vraie communion ecclésiale de vocations complémentaires, fondée sur le Christ, mue par son Esprit, nourrie de foi convaincue, de témoignage mutuel, d'engagement assumé, concret et opérationnel ; c'est-à-dire, qu'il s'agit d'une communion en profondeur dans la même spiritualité apostolique.

Le laïc réalise sa vocation ecclésiale en évoluant depuis l'intérieur des valeurs séculières, depuis la base du monde vers le sommet de l'attitude religieuse. Le SDB réalise sa vocation en évoluant depuis le cœur de sa consécration pour le monde, du sommet religieux vers les valeurs humaines. Si nous n'oublions pas l'affirmation expresse de *Gaudium et Spes* qu'il faut « pouvoir expliquer toutes les activités terrestres, en unifiant les efforts humains, domestiques, professionnels, scientifiques et techniques en une seule synthèse vitale d'ensemble avec les biens religieux, sous la haute direction desquels tout se coordonne à la gloire de Dieu » (43), nous comprendrons la différence de mouvement des deux vocations et aussi leur mutuelle complémentarité.

Le laïc, en partant chrétiennement de l'intérieur des valeurs séculières, enrichit le SDB; et vice versa le SDB, en partant de l'intérieur des valeurs religieuses, enrichit le laïc qu'il rencontre dans le même service les jeunes.

Parmi les laïcs en mission avec nous, et parmi ceux des nôtres en mission avec eux, le but commun est l'apostolat populaire auprès des jeunes. Tous puisent ensemble le même esprit évangélique de Don Bosco, mais ils le font avec une tonalité et une particularité différentes et corrélées : ils s'enrichissent mutuellement, comme dans l'échange entre célibat pour le Royaume et mariage dans le Christ.

Don Bosco a vécu et nous a enseigné par expérience une semblable et précieuse communion. Nous sommes nés et avons grandi historiquement en communion avec les laïcs, et eux avec nous.

Comment pourrions-nous, après un Concile qui a approfondi et lancé cette immense valeur ecclésiale, ne pas nous engager à croître, à améliorer la qualité de la communion et à en augmenter le nombre de membres ?

Cependant il nous faut justement, parler, vivre et témoigner du Christ *ensemble!* Il s'agit d'une commune vocation chrétienne, même si diversifiée, d'authentiques disciples du Seigneur.

6. Quels objectifs nous proposons-nous ?

Pour promouvoir dans nos communautés cette précieuse communion, il faut que nous nous propositions certains objectifs concrets à atteindre par les moyens dont chaque Maison dispose ou que la Province puisse fournir.

- La première porte à franchir – et qui éclairera toute la séquence -, est une connaissance plus systématique de Vatican II, en approfondissant plus spécialement sa doctrine de la vocation et de la mission du laïc.

- Au bout de cet approfondissement, il faudra faire naître chez les laïcs la conscience de se sentir de vrais catholiques engagés, témoins de leur Baptême, conscients de leur vocation séculière et d'être des membres courageux d'une Eglise-Sacrement du salut : dans la famille, dans le quartier, dans la société, partout.

Don Bosco chercha à lier – aux plans de l'action comme de la spiritualité -, les SDB et « les Catholiques qui le désiraient » ; « Nous autres, chrétiens - disait - il -, nous devons nous unir en ces temps difficiles, pour promouvoir l'esprit de prière et de charité par tous les moyens que fournit la Religion » (3). Le sens d'appartenance responsable à l'Église devra devenir le noyau moteur de cette activité apostolique.

- Un troisième objectif à réaliser consiste à focaliser l'intérêt apostolique des laïcs qui collaborent avec nous, sur la promotion intégrale de la jeunesse et les exigences d'évangélisation des classes populaires. La mission commune donne à toute la Famille Salésienne son épaisseur concrète et en spécifie l'identité dans le Peuple de Dieu.

Don Bosco impliquait les laïcs, justement « pour ôter, ou au moins atténuer, ces maux qui menacent les bonnes inclinations des jeunes en pleine croissance et qui tiennent en leurs mains l'avenir de la Société civile » (4).

L'intérêt apostolique des laïcs pour la jeunesse et pour les milieux populaires peut être « direct et immédiat » (parents, éducateurs, professeurs, catéchistes, communicateurs sociaux, etc.), ou bien « indirect et médiateur », dans la mesure où ils s'adonnent à des tâches culturelles, sociales, politiques, etc., qui ont comme destinataire spécifique la jeunesse populaire. Il ne s'agit pas de cataloguer actions et fonctions, mais d'ouvrir des horizons à la volonté d'apostolat.

- Ensuite, suivant le type pratique d'apostolat, il faudra intensifier chez les laïcs la générosité et l'imagination, en entretenant, cependant, toutes les dimensions qui ouvrent un grand éventail de possibilités

Avant tout, insister sur le témoignage quotidien que les laïcs doivent savoir donner dans leur état de vie et dans leur profession ou leur travail : c'est là que se situe l'aspect chrétien porteur de leur caractère séculier spécifique.

En outre, il est particulièrement significatif et enrichissant de convaincre les laïcs de garder en réserve un espace apostolique dans leur temps libre. Grand ou moins grand, c'est certainement un signe privilégié d'appartenance (responsable et engagée) à l'Église, selon sa mission propre dans la Famille Salésienne.

Le décret conciliaire *Apostolicam actuositatem* présente trois « aires » de perspectives apostoliques :

1. l'une concernant les engagements spécifiques dans le domaine de l'évangélisation;
2. une autre (la plus caractéristique) tournée vers l'animation chrétienne dans le domaine temporel;
3. et une troisième touchant les initiatives d'action d'assistance et caritatives (5).

Donc pas de perspective réduite, fermée et unilatérale, mais une vaste possibilité d'action.

Dans notre Famille, on trouve différentes opportunités apostoliques de « forme associative ». Il existe cependant une Association privilégiée - celle des Salésiens Coopérateurs - qui devrait être considérée -, du point de vue de la vocation chrétienne du laïc dans notre Famille -, comme le point de référence de toutes les autres, parce qu'elle ne constitue pas seulement une alternative, étant bien plutôt l'animatrice supposée de toutes. En effet elle n'est pas (celle des SDB Coopérateurs) une association qui organise, en tant que telle, oeuvres ou engagements déterminés : elle prétend être coresponsable, avec nous, de la prise en charge, chez tous ses membres et dans la Famille, de la vitalité du projet de Don Bosco, en apportant les richesses de sa condition séculière. Ce faisant, elle reste ouverte à la possibilité de fournir des animateurs pour marquer l'identité de tout groupe ou association, dont elle s'inquiètera de connaître et d'apprécier la nature et de respecter l'autonomie.

En vertu de cette vocation spécifique, l'Association des SDB Coopérateurs entretient des liens particuliers avec notre Congrégation : en effet, elle est appelée à assurer, en communion spéciale avec nous, l'identité et la vitalité du patrimoine spirituel et apostolique de Don Bosco dans le monde.

Si tous les laïcs en mission authentique avec nous (Anciens, Collaborateurs, Amis) se mettaient à faire partie de cette Association spéciale, elle renforcerait leur identité salésienne propre et plus loin, eux, à leur tour, transmettraient aux autres associations (dont ils seraient éventuellement membres) une plus grande force d'engagement, en même temps qu'une meilleure communion de Famille. Don Bosco le désirait.

• Enfin, un autre objectif important à réaliser est celui de faire connaître et aimer le patrimoine évangélique de Don Bosco, avec les valeurs spécifiques de son charisme et ses instances critiques d'évaluation. Il faut donc faire grandir les laïcs dans l'esprit salésien et dans la méthode apostolique, héritages de notre Fondateur ; dans un tel engagement de formation, il faudra toujours harmoniser le tout avec leur vocation séculière.

7. Engendrer un vrai « mouvement spirituel »

Aujourd'hui la vie de l'Eglise nous met au défi :

- ou bien de lancer un « mouvement spirituel » spécifique auquel concourt toute la Famille Salésienne, et nous serons alors présents dans les tranchées du futur en faisant entrer le Concile dans le troisième millénaire;
- ou bien de nous résigner à rester à l'arrière, et de nous replier sur la nostalgie, avec le risque de nous enfermer dans un musée de souvenirs.

Il faut nous secouer :

- et 2009, 150^{ème} anniversaire de la Fondation de la Congrégation Salésienne
- comme 2015, bicentenaire de la naissance de Don Bosco

nous en offrent une magnifique opportunité.

Les conditions existent, en plusieurs Provinces déjà - comme les vôtres -, des avancées très positives pour créer et développer un « mouvement spirituel apostolique », qui serve de catalyseur pour impliquer nombre de laïcs avec nous.

Nous savons que Marie, la Mère Auxiliatrice de l'Église, est intervenue aux origines de beaucoup de charismes en faveur du Peuple de Dieu ; nous connaissons sa maternelle initiative et sa sollicitude, particulièrement envers notre Famille. Demandons-lui avec insistance de nous obtenir les lumières, les énergies et les qualités pratiques pour faire en sorte que notre Famille soit vraiment, dans l'Église, « un vaste mouvement de personnes qui, de diverses façons, tâchent de sauver la jeunesse ». (Const 5)

O Père,
tu as voulu confier la mission salésienne
aux divers groupes d'une unique grande Famille,
répands sur nous ton Esprit,
pour que dans l'union fraternelle
et dans le partage sincère des biens de la nature et de la grâce,
nous puissions tous collaborer avec efficacité
à l'évangélisation des jeunes et des pauvres.
Par Christ notre Seigneur.
Amen

-
1. E. Viganò, La Promozione del Laico nella Famiglia Salesiana, ACG 317. Roma, 24 febbraio 1986; Salesiani e Laici: comunione e condivisione nello spirito e nella missione di Don Bosco, ACG 350. Roma, 15 agosto 1994.
 2. *ChL* 2
 3. Cfr. Regolamento Cooperatori
 4. *Ib.*
 5. Cfr. AA 5-8

Vers le bicentenaire de la naissance de Don Bosco

La Congrégation en état de retour à Don Bosco pour repartir de lui

«La tâche qui revient à la Congrégation Salésienne est ardue, mais aussi exaltante : chaque membre de votre grande Famille religieuse est, en effet, appelé à rendre présent Don Bosco parmi les jeunes de notre temps. En 2015 vous célébrerez le bicentenaire de sa naissance et, avec les choix que vous opérerez en ce Chapitre Général, vous commencez déjà la préparation des célébrations de cet important événement jubilaire. Que cela vous serve d'aiguillon pour être de plus en plus "des signes crédibles de l'amour de Dieu pour les jeunes" et pour faire en sorte que les jeunes soient vraiment l'espérance de l'Eglise et de la société.» (*Lettre de Sa Sainteté Benoît XVI au P. Pascual Chávez Villanueva, Recteur Majeur SDB, à l'occasion du 26^{ème} Chapitre Général, voir p. 103*).

Chers confrères, soeurs, salésiens coopérateurs, anciens et amis de Don Bosco, durant ces journées, nous avons cherché à faire de cette retraite, tellement importante pour la vie et l'avenir de notre présence salésienne en France et en Belgique Sud, une intense expérience spirituelle, de manière à enflammer le coeur de chacun de vous.

1. Réchauffer le cœur des confrères, en repartant du Christ et de Don Bosco.

Il ne s'agit pas d'une opération pour susciter un sentiment superficiel ou un enthousiasme passager. Il s'agit plutôt du devoir impératif d'une conversion, d'un retour au désert – comme cela fut pour Israël –, pour y rencontrer l'ami et la personne aimée des premiers jours, celui qui nous enchanta et qui remplit de promesse et d'avenir notre vie (cf. Os 2,16-25). Nous avons besoin d'une rencontre avec le Seigneur qui vienne nous parler au cœur, qui nous aide à retrouver nos meilleures énergies, celles qui jaillissent du cœur ; qui vienne redonner de la joie et de l'enchantement à notre vie, nous aider à approfondir nos motivations, à renforcer nos convictions ; qui nous encourage à parcourir un chemin sous le signe de la fidélité à l'alliance, en organisant notre vie personnelle, communautaire et institutionnelle selon les valeurs de l'Évangile et selon le charisme de Don Bosco.

Il me vient à l'esprit l'histoire de ce moine "bon et conformiste", qui va voir son Père Abbé pour lui demander un conseil en vue d'améliorer sa vie, selon les récits des Pères du désert :

Il arriva une fois – raconte-t-on – que le Père Lot alla trouver le Père Abbé Joseph et lui dit :

– *Père Abbé, pour autant que je peux, je suis une petite règle, je pratique tous les petits jeûnes, je fais un peu de prière et de méditation, je garde ma sérénité et, pour ce qui m'est possible, je conserve pures mes pensées. Que dois-je faire d'autre ?*

Alors le vieux moine se mit debout, leva les mains au ciel et ses doigts se convertirent en dix torches de feu. Et il dit :

– *Pourquoi ne te transformes-tu pas en feu ?*²⁸

²⁸ Cité par José María Arnaiz, ¡Que ardan nuestros corazones! Devolver el encanto a la vida consagrada. Publicaciones Claretianas, Madrid, 2007, p. 34.

Voilà l'objectif à atteindre avec ce Chapitre : nous transformer en feu ! L'histoire nous reporte directement à la scène éloquente et prégnante de la Pentecôte : « Leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint » (Ac 2,3-4a). "Réchauffer le cœur" ne signifie pas autre chose que se transformer en feu, avoir les poumons remplis d'Esprit Saint.

Tout cela est en accord avec la devise qui a été celle du Congrès sur la Vie Consacrée (novembre 2004), au cours duquel nous avons voulu interpréter et vivre notre vie religieuse, en partant d'une grande passion pour le Christ et d'une grande passion pour l'Humanité.

A la lumière de ces deux grandes passions les priorités principales sont:

- **La spiritualité.** Cela comporte un engagement tout à fait particulier afin que la Parole de Dieu et l'Eucharistie soient vraiment le centre de la vie de la personne consacrée et de sa communauté. Nous sommes convaincus que la personne consacrée doit être un signe et une mémoire vivante de la dimension transcendante qui existe dans le cœur de tout être humain.
- **La communauté.** Nous sommes conscients que le témoignage de la communion, ouverte à tous ceux qui en ont besoin, est fondamental dans notre monde et devient non seulement soutien pour la fidélité des religieux, mais aussi témoignage d'une forme de vie apte à constituer une alternative au modèle dominant, qui nous porte souvent à nous retrancher vers des formes d'individualisme.
- **La mission,** à réaliser et à vivre surtout sur les fronts d'action missionnaire comme l'exclusion, la pauvreté, la laïcisation, la réflexion, la formation et l'éducation à tous les niveaux.

Ces lieux nous semblent être les "lieux" où les personnes consacrées doivent être présentes pour exprimer la dimension missionnaire de l'Eglise. Cependant la mission comprend aussi la "passion" :

- la passion – entendue comme souffrance et don de soi – de tant de religieux qui continuent à prier pour l'Eglise et pour les ouvriers de la moisson,
- et la "passion", comme martyre, de tant de religieux emprisonnés ou massacrés à cause du Royaume. Ils représentent la meilleure expression de l'Evangile.

Si nous voulons sentir en nous un cœur brûlant et enflammer de passion celui des confrères, nous devons parcourir la même route que les disciples d'Emmaüs. Au lendemain de ma réélection, je disais dans l'homélie : "Il s'agit, plus que d'une vie matérielle, d'un parcours chargé de mystagogie, d'un authentique itinéraire spirituel, valable aujourd'hui avant tout parce qu'il prend en compte notre situation : celle de personnes désenchantées, avec une connaissance de Jésus mais sans expérience de foi, qui connaissent les Ecritures mais n'ont pas trouvé la Parole. C'est pourquoi on abandonne Jérusalem et la communauté apostolique et on retourne à la vie d'autrefois. Le chemin d'Emmaüs est une route qui nous porte de l'Ecriture à la Parole, de la Parole à la Personne du Christ dans l'Eucharistie, et de celle-ci nous reconduit à la communauté pour rester. Là, nous pourrions voir renforcée notre foi en rencontrant les frères : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon ! »."

2. En état de retour à Don Bosco pour repartir de lui

Que ferait Don Bosco aujourd'hui ? Nous ne le savons pas ! Mais nous savons ce qu'il a fait hier et donc nous pouvons savoir quoi faire pour agir comme lui aujourd'hui. C'est une question de connaissance et d'imitation.

Il est absolument indispensable de contempler Don Bosco, de l'aimer, de le connaître et de l'imiter, pour découvrir ses motivations les plus profondes et entraînant, celles d'où il puisait l'énergie qui le faisait travailler pour les jeunes inlassablement ; ses convictions les plus solides et personnelles, qui le portaient à ne pas reculer, qui même le rendaient attrayant et convaincant ; ses objectifs définis et clairs, qui le faisaient avancer, avec une seule cause pour laquelle il voulait vivre : voir ses jeunes heureux ici-bas et dans l'éternité.

Don Bosco sentit le drame d'un peuple qui s'éloignait de la foi et surtout il sentit le drame de la jeunesse, pour qui Jésus a de la prédilection ; une jeunesse abandonnée et trahie dans ses idéaux et dans ses aspirations par les hommes de la politique, de l'économie, même aussi par l'Eglise. Je me demande si cette situation n'est pas, pour bien des points, semblable à celle que nous avons identifiée dans notre Chapitre Général.

Eh bien, devant une telle situation Don Bosco a réagi énergiquement, en trouvant des façons nouvelles de s'opposer au mal. Aux forces négatives de la société il a résisté en dénonçant l'ambiguïté et le caractère dangereux de la situation, "en contestant" – à sa manière, s'entend – les pouvoirs forts de son époque. Voilà ce que signifie avoir un esprit et un cœur de pasteur.

Se trouvant en pleine résonance avec ces besoins, il a cherché à donner une réponse, avec les possibilités qui lui étaient offertes par les conditions historiques et culturelles et par les conjonctures économiques du moment historique, et cela malgré des oppositions partiales du monde ecclésiastique, d'autorités diverses et de fidèles. Il fonda ainsi des oratoires, des écoles de type varié, des ateliers d'apprentis, des journaux et des revues, des imprimeries et des maisons d'édition, des associations pour les jeunes établies selon un caractère religieux, culturel, récréatif ou social ; il construisit des églises, développa des missions "ad gentes", des activités d'assistance aux émigrants ; il fonda deux congrégations religieuses et une association de laïcs qui continuèrent son œuvre.

Il eut du succès grâce aussi à ses dons remarquables de communicateur-né, malgré le manque de ressources économiques (toujours insuffisantes pour ses réalisations), son modeste bagage culturel et intellectuel (à un moment où il fallait des réponses de haute qualité) et le fait d'être fils d'une théologie et d'une conception sociale ayant de très fortes limites (et par suite insuffisantes pour répondre à la laïcisation et aux profondes révolutions sociales qui s'effectuaient). Toujours poussé par une foi inébranlable, dans des circonstances difficiles, il demanda et obtint de l'aide de tous, catholiques et anticléricaux, riches et pauvres, hommes et femmes d'argent et de pouvoir, et représentants de la noblesse, de la bourgeoisie, du bas et du haut clergé.

Toutefois, avant d'aller la chercher dans les très nombreuses « œuvres » et dans certains éléments méthodologiques relativement originaux – le fameux "système préventif de Don Bosco" –, il nous faut découvrir l'importance historique de Don Bosco

- dans la perception intellectuelle et émotionnelle du *problème de la jeunesse "abandonnée"* avec sa portée morale et sociale ;
- dans l'intuition de la présence à Turin d'abord, en Italie et dans le monde ensuite d'une forte sensibilité, dans le monde civil et dans le monde "politique", pour le *problème de l'éducation de la jeunesse* et de sa compréhension de la part des classes plus sensibles et de l'opinion publique ;

- dans l'idée qu'il lança du *devoir d'intervenir* sur une grande échelle dans le monde catholique et le monde civil, pour donner une réponse nécessaire pour la vie de l'Eglise et pour la survivance même de l'ordre social ;
- et dans la *capacité de communiquer cette même idée à de grands groupes de collaborateurs*, de bienfaiteurs et d'admirateurs.

Ni politique, ni sociologue, ni syndicaliste avant l'heure, *simplement prêtre-éducateur*, Don Bosco partit de l'idée que l'éducation pouvait faire beaucoup, dans n'importe quelle situation, si elle est réalisée avec le maximum de bonne volonté, d'engagement et de capacité d'adaptation. Il s'engagea à changer les consciences, à les former à l'honnêteté humaine, à la loyauté civique et politique et, dans cette perspective, il chercha à "changer" la société, au moyen de l'éducation.

Il transforma les valeurs fortes dans lesquelles il croyait – et qu'il défendit contre tous – en faits sociaux, en gestes concrets, sans se replier dans le spirituel et dans l'ecclésial entendu comme un espace ou une expérience exempte des problèmes du monde et de la vie. Au contraire, fort de sa vocation de prêtre éducateur, il développa un engagement quotidien qui n'était pas une absence d'horizons, mais était une dimension incarnée de la valeur et de l'idéal ; qui n'était pas une niche protectrice et un refus de la confrontation ouverte, mais était le fait de se mesurer sincèrement avec une réalité plus vaste et diversifiée ; qui n'était pas un monde limité à quelques besoins peu nombreux à satisfaire et un lieu de répétition, presque mécanique, d'attitudes traditionnelles ; qui n'était pas un refus de toute tension, du sacrifice exigeant, du risque, de la lutte. Il eut pour lui et pour les salésiens la liberté et la fierté de l'autonomie. Et il ne voulut même pas lier le sort de son œuvre aux changements imprévisibles des régimes politiques.

Le théologien français bien connu, Marie-Dominique Chenu, O.P., répondait, dans les années quatre-vingt du siècle dernier, à la requête d'un journaliste qui lui demandait de lui indiquer les noms de quelques saints porteurs d'un message d'actualité pour les temps nouveaux ; il affirma sans hésiter : "Il me plaît de rappeler, avant tout, celui qui a devancé le Concile d'un siècle : Don Bosco. C'est déjà, prophétiquement, un homme modèle de sainteté pour son œuvre qui est en rupture avec la façon de penser et de croire de ses contemporains".

Il fut un modèle pour un bon nombre ; beaucoup en imitèrent les exemples, en devenant à leur tour le "Don Bosco de Bergame, de Bologne, de Messine, etc.". Evidemment le "secret" de son "succès" chacun le trouve dans l'une des différentes facettes de sa personnalité complexe : entrepreneur très capable d'œuvres éducatives, organisateur clairvoyant d'entreprises nationales et internationales, très fin éducateur, grand maître, etc.. Tel est le modèle que nous avons et nous sommes appelés à le reproduire le plus fidèlement possible !

3. Conclusion

Je voudrais conclure en rappelant encore une expérience particulière de Don Bosco. Pendant l'été de 1846 il tombe malade et se trouve en danger de mort. Quelques semaines après, il surmonte le mal et, convalescent, il peut revenir à l'Oratoire en s'appuyant seulement sur un bâton. Les enfants accourus l'obligent à s'asseoir sur un chaise haute, le soulèvent et le portent en triomphe jusqu'à la cour. Dans la chapelle, après les prières de remerciement, Don Bosco prononce les paroles les plus solennelles et les plus chargées d'engagement de son existence : « Chers fils, ma vie, c'est à vous que je la dois. Mais, soyez-en certains, désormais je l'emploierai totalement pour vous ».²⁹ Don Bosco, inspiré par l'Esprit Saint, émit, en un certain sens, un vœu inédit : le vœu

²⁹ Cf. *MB* II, 497-498.

d'amour apostolique, d'offrande de sa propre vie pour les jeunes, qu'il observa à tout instant de son existence. Voilà ce que signifie le "*Da mihi animas, caetera tolle*", la devise qui a inspiré notre Chapitre Général. Voilà le programme d'avenir pour la renaissance spirituelle et pour l'élan apostolique avec lesquels nous voulons arriver à la célébration du bicentenaire de sa naissance.

Je formule des souhaits pour que, nous et avec nous toutes les personnes reconnues pour vivre les valeurs de la Spiritualité Salésienne et du Système Educatif Salésien, nous puissions aimer les jeunes et nous engager comme Don Bosco dans la réalisation de la mission salésienne. Je souhaite que les jeunes puissent trouver en chacun de nous (comme les enfants de l'Oratoire trouvèrent en Don Bosco à Valdocco) des personnes disponibles pour cheminer avec eux, pour construire avec eux et pour eux une présence éducative attrayante et significative, capable de proposer et d'impliquer, au point de produire un changement culturel.

Une image qui peut illustrer parfaitement ce moment historique de la Congrégation se trouve dans l'épisode de la transmission "du manteau et de l'esprit" d'Elie à Elisée, son disciple (2 R 2,1-15). Elie cherche à plusieurs reprises à éloigner de lui Elisée, d'abord à Gilgal, puis à Béthel et à Jéricho, peut-être dans le désir de se trouver seul au moment de sa disparition. Mais *Elisée veut être son principal héritier spirituel* et il reste à côté de lui. Comme je souhaiterais ardemment que chacun de nous, vis-à-vis de Don Bosco, fasse sien le désir d'Elisée de recevoir une double part [celle de l'héritier principal] de l'esprit d'Elie. Devenu héritier spirituel d'Elie, Elisée recueille son manteau et, avec celui-ci, se pose sur lui également l'esprit du maître. Elisée recommence à la lettre le dernier miracle d'Elie et cela donne aux disciples des prophètes l'assurance que vraiment "l'esprit d'Elie" s'est posé sur Elisée.

A ce propos, me viennent à l'esprit les paroles de Paul VI prononcées lors de la béatification de Don Rua, quand il a dit que cette béatification représentait une confirmation de sa qualité de successeur et de disciple de Don Bosco, de la capacité qu'il a eu d'accueillir et de transmettre l'esprit du Père. Comme Don Rua, pour recueillir l'héritage de Don Bosco, permettons à Dieu, avec notre totale disponibilité, d'agir en nous comme il a agi en lui.

Que l'Esprit puisse souffler avec force sur la Congrégation, sur la Famille salésienne, pour qu'elle ait le courage de demander encore et toujours, avec Don Bosco : "*Da mihi animas, caetera tolle*".